

# La petite histoire des Way

Par Anne Leydet

*Anne Leydet et Serge Mérineau ont une maison aux abords de la rivière Niger, non loin du site d'un ancien moulin à scie et d'un barrage. La famille d'Anne a vécu pendant plusieurs années près d'Ayer's Cliff, près de la Niger. Anne a toujours aimé ce coin de pays et s'est souvent demandé quels étaient les souvenirs des temps anciens gardés par la rivière tout au long de son sinueux voyage entre gorges et vallées, forêts et villages. La belle rivière Niger ne peut livrer ses secrets. C'est ainsi qu'Anne a commencé à faire des recherches sur l'histoire de Way's Mills. C'est avec plaisir qu'elle partage ses découvertes avec vous.*

## Introduction

---

**N**ous savons que Way's Mills a été fondé au 19<sup>ième</sup> siècle par Daniel Way, qui est enterré dans le cimetière de Way's Mills, sur le Chemin Jordan. Son fils, L.S. Way, fut son digne successeur et opéra pendant un demi-siècle le moulin de laine qui était situé au bord de la Rivière Niger à l'entrée du village. Le livre commémorant le 50<sup>ième</sup> anniversaire de Barnston-Ouest fait référence à Delia, la sœur de L.S. Way, épouse de Francis Clifford et dont les descendants sont encore parmi nous. Mais d'où Daniel venait-il et qu'est-il advenu de L.S. Way, pour lequel aucune pierre tombale n'a été trouvée sur le Chemin Jordan ? Quelle est *leur* histoire ? Quelle est *notre* histoire ? C'est encouragée par des membres de la famille Holmes, lors d'un merveilleux pique-nique qu'ils ont donné sur le terrain de Union Church l'été dernier (2008), que j'ai décidé de joindre mes efforts à ceux qui déjà, avaient entrepris d'élucider ces mystères. Laissez-moi partager avec vous ce que j'ai pu trouver jusqu'ici...

Daniel Way l'ancien (pas *notre* Daniel mais son grand-père), est né à Lyme, au Connecticut, en 1744. Lyme est une des municipalités issues de l'une des plus anciennes colonies américaines, celle de Saybrook, établie en 1635 sur la rive ouest de l'embouchure de la rivière Connecticut. L'arrière-grand-père de Daniel l'ancien, George, est né en 1614 à Devon, en Angleterre et était l'un des colons de Saybrook, qui est nichée dans un territoire de quelques 50 kilomètres de littoral atlantique, de marais salants, de zones humides à l'intérieur des terres et de collines boisées.

Comme beaucoup d'autres colons, Daniel l'ancien a éventuellement quitté la côte atlantique qui avait accueilli les premiers colons américains, pour entreprendre un périple le long des berges de la Rivière Connecticut vers les régions encore vierges du Nord. Daniel l'ancien, son épouse Ruth et leurs huit enfants ont probablement, tout comme l'avaient fait d'autres colons avant eux, emprunté à pied les sentiers du voyage avec leurs possessions empilées sur une charrette tirée par des bœufs.

## Chapitre 1

---

C'est ainsi que Daniel Way l'Ancien et sa famille s'installèrent vers 1787 à Marlow, comté de Cheshire, New Hampshire, où vivaient déjà quelques 200 âmes. Regardez sur une carte. Marlow est située à environ 260 km au nord-ouest de Lyme, Connecticut, et 270 km au sud-est de Stanstead... À mi-chemin. Collines et vallées, champs et forêts s'entrelacent dans cette belle région traversée par l'Ashuelot, qui se déverse dans la rivière Connecticut. La Connecticut servait d'« autoroute » pour les colons de Lyme, jusqu'à quelques kilomètres de Marlow. La marchandise était probablement transportée par cette voie jusqu'aux environs de Walpole, puis par char à bœufs.

Les familles Mack et Miller avaient fait le même périple peu avant Daniel Way l'Ancien. Les fondateurs de Marlow, Samuel et John Gustin, étaient aussi originaires de Lyme. Tous se connaissaient déjà et étaient des amis. Pendant maintes années, les Way, les Gustin, les Mack et les Miller cultivèrent les terres et harnachèrent par barrage les eaux de l'Ashuelot pour opérer moulins à moudre et à scier. Leur dur labeur contribua à l'essor de Marlow.

Wells Way, né en 1769, était le fils aîné de Daniel l'Ancien. Né à Lyme, il avait 18 ans à son arrivée avec la famille à Marlow. Il y exerça la fonction de clerc municipal pendant 23 ans et fut conseiller municipal pendant plusieurs années. Appelé « Squire » Way (traduit par « Écuyer », ce terme est conféré aux notables), Wells arbitrait les différends entre résidents. Il travaillait également comme cadastre autour de Marlow. Son fils aîné, Wells Horace Way opéra la tannerie de Marlow pendant quelques années. Un autre fils de Daniel l'Ancien, Asa, né en 1775, économisa au cours de sa vie un montant d'argent considérable pour l'époque. À son décès en 1859, il fit un don de quelque 2 000\$ aux Sociétés Universalistes de Marlow et de Lempster pour soutenir la prédication et fit également un don de 1 000\$ pour les écoles de ces deux villes.

C'est dans un tel environnement d'hommes travaillants et impliqués dans leur milieu que Daniel Way, fils de « Squire » Wells Way et Deliverance Gale, futur fondateur de Way's Mills, naquit le 14 août 1794. Deux mois plus tôt, son grand-père, Daniel Way l'Ancien, décédait prématurément d'une pneumonie à l'âge de 50 ans, le 5 juin 1794...D'où, probablement, le prénom de Daniel donné à notre fondateur.

La personnalité de Daniel Way a été façonnée, non seulement par les hommes qui l'entouraient, mais également par les épouses de ces derniers, les sœurs de son père Wells.

Trois d'entre elles ont influencé – du moins indirectement - le cours de sa vie. Sa tante aînée, Esther, née en 1771, a épousé John Gustin le jeune, un des fils du fondateur de Marlow. L'on sait de John fils qu'il était relativement érudit et un mathématicien à ses heures. La seconde tante de Daniel, Sally, née en 1778, maria Ira Miller. Sa troisième tante, Ethelinda, née en 1780, maria Silas Mack. Comme leurs pères avant eux, ces jeunes hommes n'allaient pas se satisfaire d'une vie paisible confinée dans un seul lieu. Les Gustin, les Miller et les Mack avaient en effet d'autres rêves en tête, qui allaient bientôt les entraîner, avec femmes et enfants, vers les terres « incultes » où le Vermont et le Bas-Canada (comme on appelait alors le Québec) se rejoignent.

## Chapitre 2

---

**N**ous rattraperons plus tard les Gustin, les Mack et les Miller à la frontière canado-américaine. Pour l'heure, Daniel Way, né en 1794, grandit à Marlow, au New Hampshire. En 1792, la ville a voté une scolarité obligatoire de 6 mois pour tous les enfants et plusieurs écoles de rang ont été construites par la suite. À l'aube du 19<sup>ième</sup> siècle Daniel va probablement à l'école et apprend aussi en observant les adultes. L'adage dit bien que « Ça prend un village pour élever un enfant ».

Daniel grandit dans l'ère post-révolutionnaire américaine. Une période d'intense renouveau religieux, « the Great Awakening» (grand éveil), frappe de plein fouet le New Hampshire où foisonnent de multiples croyances religieuses qui s'arrachent de nouveaux adeptes. La lutte est féroce entre méthodistes, baptistes, pédobaptistes, libres baptistes, universalistes, etc. Les fidèles lisent la Bible, mais aussi des textes religieux controversés cités par leurs prédicateurs. Ainsi Swedenborg, (Sweedenburg), est un théologien mystique suédois (1688-1772) dont les révélations divines sont exprimées dans des écrits tels « Heaven and Hell » qui inspirent bien des américains. L'un d'eux, Joseph Smith, sera le fondateur en 1830 de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours (Mormons). La mère de Smith, Lucy, est la fille de Solomon Mack, l'un des colons de Marlow. Daniel leur est apparenté par sa tante Ethelinda, mariée à Silas Mack Jnr dont le grand-père Ebenezer était un cousin de Solomon et un prédicateur pédobaptiste à Marlow.

Les gens de Marlow s'obstinent sur laquelle de leurs croyances, certaines peu orthodoxes, doit l'emporter. En 1777 une société baptiste est formée, mais ce n'est qu'en 1792 qu'un lieu de culte est construit sur Marlow Hill, qui sera laissé bientôt à l'abandon. Une nouvelle église n'est construite qu'en 1829, un délai attribuable aux violents désaccords entre factions baptistes à propos de la foi à laquelle devrait appartenir tout prédicateur en

résidence. Le jeune Daniel et sa famille vivent sur la route 18 à Marlow Hill, non loin de l'église baptiste. Les parents de Daniel sont-ils baptistes ? Daniel devient-il pour un temps universaliste comme son oncle Asa et ses oncles par alliance Miller et Gustin ? Ce que l'on sait c'est que Daniel se joindra bien plus tard au mouvement Adventiste fondé en 1831 par William Miller qui prêche que la Fin du Monde surviendra en octobre 1843... Daniel Way est décidément libre penseur, relativement scolarisé et bien informé de surcroît des théologies controversées de l'époque, tel qu'on le verra plus loin.

En 1812, la guerre éclate entre les États-Unis et la Grande Bretagne (dont le Canada). Daniel n'est pas au nombre de la vingtaine de soldats recrutés à Marlow . Un Daniel Way s'est enrôlé dans la milice de New York (45<sup>ème</sup> Régiment de Knickerbocker) mais celui-là vécut et mourut à Rensselaer, N.Y. Le traité de paix est ratifié en février 1815 et un an plus tard, presque jour pour jour, Daniel, à 22 ans, épouse Keziah Jaquith, sujet de notre prochaine chronique.

Les méthodistes de Marlow gagnèrent la mise : l'église baptiste construite en 1829 à Marlow Hill devint leur lieu de culte. En 1845, l'église fut déménagée en contrebas dans le village. Des adeptes mécontents firent construire une seconde église méthodiste sur Marlow Hill ! Celle-là aussi fut déménagée et utilisée brièvement par des universalistes. Aujourd'hui ces deux lieux de culte, l'un à l'origine baptiste (Jones Hall), l'autre méthodiste, contemplent côte-à-côte leur charmant reflet dans l'eau tranquille de l'étang de Marlow... ce qui n'est pas sans rappeler les deux églises de Way's Mills qui se font joliment face aux bords de la rivière Niger, elles aussi d'éloquents symboles du passé religieux diversifié des résidents de l'endroit.

### Chapitre 3

---

**K**eziah Jaquith, future épouse de Daniel Way, est née le 16 novembre 1793. Elle était la seconde fille de Jesse Jaquith et de Keziah Hathorn. On retrace les ancêtres de Jesse Jaquith jusqu'à Richard Jaques, un français de religion protestante, ou « Huguenot ». C'est son fils Abraham, né autour de 1610, qui a émigré dans la Colonie de la Baie du Massachussetts. Abraham est-il arrivé à bord d'un navire anglais vers 1635 ? Ou d'un navire français dont s'est emparé Charles de La Tour en Acadie pour voguer vers le Port de Boston en 1643 ? Certains en débattent. Quoiqu'il en soit, l'histoire veut qu'une fois arrivé au Nouveau Monde, Abraham voyait son nom de famille constamment mal épelé, notamment lorsque lui et Anne son épouse allaient chaque dimanche à l'église et s'inscrivaient au registre. Le nom de famille « Jaquith » fut donc

bientôt adopté. Les Jaquith s'installèrent à Billerica, Ma. Une belle maison fut érigée en 1725 par l'arrière-petit-fils d'Abraham, Abraham IV (1701-1790). Cette maison coloniale, sise au 161 Concord St à Billerica, fut inscrite au Registre National des Lieux Historiques en 1991. Démontée en 2000, la maison est entreposée au New Hampshire par un des descendants de la famille Jaquith !

L'un des fils d'Abraham Jaquith IV, Ebenezer, était le grand-père de Keziah. Né en 1732 à Billerica, il s'est battu en 1775 lors de la Bataille de Lexington, le premier engagement militaire de la Révolution Américaine. La ville de Hollis, N.H. a érigé un monument sur lequel on peut lire les noms des miliciens ayant répondu à « *l'alerte du 19 avril 1775* ». On y trouve le nom d'Ebenezer Jaquith qui habitait alors Hollis. En 1779, Ebenezer a déménagé à Jaffrey, N.H. où il y a fini le reste de ses jours avec sa femme Esther, mère de ses dix enfants. Leur troisième fils Jesse, est né en 1764. Jesse a épousé Keziah Hathorn et le couple a eu 5 enfants, dont Keziah, tous nés à Chester, Windsor County, Vermont. En 1803, la famille s'est installée sur une ferme à Gilsum, N.H. : « *Le coin chouette, la ville amicale, où tout le monde se connaît, où chaque visage ressemble au mien* » écrivait Sylvanus Howard, le chroniqueur de la ville. Jesse était cordonnier de métier. Ses fils Jesse Junior et Collins H. le devinrent aussi. Malheureusement, Jesse mourut à l'âge de 43 ans en 1808. La ferme familiale alla à l'aînée Betsey et son mari Aaron. Keziah, 14 ans, sa sœur Ziba, 12 ans et leur mère durent emménager chez le fils aîné Jesse Junior.

On ne sait comment Keziah rencontra Daniel Way mais il n'y a que 10 kilomètres entre Gilsum et Marlow. Daniel a peut-être connu Keziah lors d'une visite chez les Mack à Gilsum. Le jeune couple se maria en février 1816. Le décès en septembre 1815 à l'âge de 19 ans de la sœur de Keziah, Ziba, a dû assombrir l'événement. Et leur première année de mariage n'a pas dû être facile : 1816 a été baptisée « *l'Année sans été* ». Un hiver volcanique causé par l'éruption du Mont Tambora en Indonésie entraîna des anomalies climatiques sévères. En mai 1816, le gel ruina les récoltes et en juin, deux grosses tempêtes de neige firent rage au Québec et en Nouvelle-Angleterre, entraînant une famine généralisée et bien des morts. De nombreux résidents ruinés émigrèrent au Midwest, la nouvelle frontière. Ainsi, Jesse Jaquith Junior partit pour l'Illinois. À l'automne de 1816, Daniel et Keziah, alors enceinte, avaient quitté le New Hampshire et eux aussi étaient sur la route. Toutefois, quand ils arrivèrent à Rochester, Vermont, leur premier enfant, Lorenzo S. Way est né le 11 octobre 1816. Après la naissance de Lorenzo, Daniel et Keziah ne partirent pas pour l'Ouest comme bien d'autres, mais il se dirigèrent plutôt vers le Nord, au Canada ! Peut-être parce que des proches de Daniel y étaient déjà bien installés et fins prêts à accueillir la jeune famille Way à bras ouverts.

## Chapitre 4

---

Qui donc attendait Daniel Way et sa jeune famille au Canada après 1816 ? Vous rappelez-vous des Gustin, des Mack et des Miller de Marlow, N.H., mariés à Esther, Ethelinda et Sally Way, les tantes de Daniel ? Dans son livre « *The history of Stanstead County* », B.F. Hubbard écrit que dès 1799, John Gustin fils et ses compagnons firent le périple vers le nord le long de la Rivière Connecticut, pour ensuite se tourner vers l'ouest et s'arrêter dans le canton de Stanstead, non loin des berges du Lac Memphrémagog. Ayant apporté des graines de pommiers, ils les plantèrent en espérant obtenir de ces vergers une belle production. L'automne venu, les explorateurs retournèrent à Marlow auprès de leurs familles mais dès mars 1800, ils repartirent pour le canton de Stanstead avec un attelage de chevaux, des outils agricoles et l'essentiel pour survivre. Un abri fut érigé et ayant fait l'acquisition en partenariat d'un attelage de bœufs, d'une vache et d'une meule pour moulinier le grain, chaque pionnier se mit à défricher le lot de forêt qui lui avait été octroyé suite à un tirage au sort de terres non concédées. Après avoir construit une cabane en rondins sur un des lots, les compagnons retournèrent à Marlow à l'automne 1800. Puis, en 1801, John Gustin fils retourna bâtir sa propre cabane avant de revenir une dernière fois à Marlow. En février 1802 il s'installa pour de bon dans le Canton de Stanstead avec son épouse Esther Way et ses enfants. En 1804, Ira Miller emmena lui aussi ses enfants et son épouse Sally Way vers leur nouveau logis. Silas Mack suivit en 1806 avec sa femme Ethelinda Way et leurs enfants.

Depuis l'âge de 5 ans donc, Daniel Way écoutait les contes d'explorations et de découvertes, les histoires de privations et celles de réussites qui étaient relatés par son oncle John Gustin fils et ses compagnons lorsque ceux-ci revenaient du Canton de Stanstead pour passer la fin de l'automne et le début de l'hiver avec leurs familles à Marlow entre 1799 et 1806. Et quand ses oncles étaient absents, Daniel écoutait probablement ses tantes discuter et planifier leur déménagement inévitable vers le Nord. De quoi animer les rêves d'un petit garçon qui avait 12 ans lorsque sa tante Ethelinda et son oncle Silas Mack quittèrent le New Hampshire pour de bon en 1806 !

Ce sont probablement Silas Mack et sa femme Ethelinda qui accueillirent Daniel Way et sa famille au Canada après 1816, dans un hameau que les oncles pionniers baptisèrent, en souvenir de leurs origines, Marlow !!! En 1820, Daniel Way devint lui-même propriétaire d'une terre du Lot 9, Rang 7 du canton de Stanstead, acquise de son oncle Silas. C'est là où Daniel commença sa nouvelle vie, travaillant sa terre et aidant probablement son oncle Silas à opérer ses moulins à scie et à moulinier construits sur la rivière Barlow (la Tomifobia), au croisement du Chemin Griffin. Le site s'appelait Mack's Mills, puis plus tard Comstock Mills, et se trouvait en amont de Smith's Hollow, un village connu ensuite sous le nom de Smith's Mills, puis de Tomifobia.

Marlow ne se trouve sur aucune carte. Mais si vous faites une promenade en auto ou à vélo par une belle journée, prenez la 247 Est en sortant de Beebe. Tournez à gauche sur Chemin

Davis, à gauche sur Ch. Marlinton, puis à droite sur Ch. Lamarche. Vous y êtes ! Ici fut fondé Marlow, où fleurirent les premiers vergers. Marchez entre les pierres tombales du cimetière de Marlinton, l'un des plus anciens du Canton. Lisez les noms de John Gustin Jnr, décédé le 26 novembre 1841 ; sa femme Esther (Way), qui mourut le 14 avril 1837, âgée de 66 ans ; Silas Mack, décédé le 13 mai 1853 ; sa femme Ethelinda (Way), le 10 juillet 1848 à l'âge de 68 ans ; Ira Miller, mort le 24 novembre 1841 ; sa femme Sally (Way), décédée le 27 mars 1859 à l'âge de 81 ans. Des hommes et des femmes qui sans aucun doute auront inspiré un jeune et entreprenant Daniel Way en début des années 1800 à venir s'installer ici.

## Chapitre 5

---

**1** 819 : Daniel et Keziah Way et leur fils aîné Lorenzo vivent maintenant sur le Lot 9, 7<sup>ième</sup> Rang du Canton de Stanstead, entre le Chemin Griffin et Smith's Hollow, près de la rivière Tomifobia. C'est là que naîtront les autres enfants Way : Ziha Erastus (1819, mort en bas âge), Hannah (1821), Asa (1824), Wells (environ 1826) et Delia Keziah, la cadette, née le 17 septembre 1828.

À la lecture du livre de Kathleen H. Brown, « *Schooling in the clearings : Stanstead 1800-1850* », on constate que Daniel Way est très impliqué dans sa communauté. En 1826, il est l'un des trente signataires d'une pétition pour obtenir une école subventionnée. La demande reçoit le soutien du Révérend T. Johnson, un ecclésiastique anglican de Hatley qui fait la loi au niveau des subsides pour les écoles, alors sous le système de la *Royal Institution for learning*, dominée par le clergé. En septembre 1826, Lorenzo, Hannah et Asa sont inscrits à l'école de Griffin Corner.

Le révérend Johnson appuie l'octroi de subsides, mais à condition qu'une église soit érigée à Griffin Corner. Des avis parus dans le *British Colonist and Saint Francis Gazette* en 1826 convoquent les résidants pour voir à sa construction... En vain, car les colons d'origine américaine n'ont que faire d'une église anglicane ! Le révérend Johnson s'arrange donc pour mettre fin aux subsides de la *Royal Institution* en 1828 et l'école est fermée ! En 1829 toutefois, le gouvernement du Bas-Canada instaure un nouveau système subventionné d'« *assembly schools* » gérées au niveau local par des syndics de canton. En juillet 1830 et au moins jusqu'à la fin de 1831, Lorenzo, Hannah et Asa retournent donc sur les bancs d'école de Griffin Corner.



Il est mis fin au système des « *assembly schools* » en 1836, forçant les parents à compter sur leurs propres moyens. Le 1<sup>er</sup> janvier 1839, douze résidents, dont Daniel Way, rédigent un contrat d'association pour financer et construire une nouvelle école à mi-chemin entre Smith's Hollow et Mack's Mills : « *Nous, soussignés, soucieux de promouvoir l'intérêt de nos enfants et de la génération montante, et convaincus de la nécessité d'une école communale pour y parvenir, avons résolu de construire une école...* » (traduction libre). Daniel prend charge d'un comité pour superviser la construction et voit à l'embauche d'une enseignante. L'école, bâtie au coût de 174.75\$, ouvre en mai 1839. Wells et Delia Way font probablement partie des premiers élèves.

Daniel et Lorenzo deviennent des Adventistes dévoués. L'américain William Miller, revivaliste baptiste, prédit depuis un certain temps que la Seconde Venue du Messie surviendra en 1843. Sa sœur vit à Bolton et il visitera les Cantons à maintes reprises entre 1835 et 1843 : Georgeville, le Outlet (Magog), Hatley et Stanstead Plain sont sur son circuit de prédication. En juin 1840, Miller prêche à Georgeville. Il notera que les congrégations sont importantes et que beaucoup de bien peut y être accompli. Mais la Fin du Monde ne survient pas en 1843 ni aux autres dates qui seront prédites par la suite. Les Adventistes connaîtront une période de « Grande Désillusion ».

Mais pas les Way. Au contraire, 1843 s'avère une année fort importante. Le 26 septembre, Daniel achète de Jacob Clifford une partie du Lot 4 dans le Cinquième Rang du Canton de Barnston, adjacente à la terre d'un dénommé Harry Hollister, au prix de 12 livres et 5 shillings !

Les Way donneront leur nom aux moulins qu'ils construiront et le hameau sera baptisé Wayville, puis Way's Mills. Mais bien avant que les Way n'arrivent en 1843, Harry Hollister, Jacob Clifford et d'autres défrichent déjà ce beau coin de pays irrigué par la Rivière Niger !

## Chapitre 6

---

**E**n septembre 1843, Daniel Way et les membres de sa famille s'établissent dans un hameau qui ne porte pas encore leur nom. L'aîné des fils, Lorenzo Sweedenburg Way, est alors un jeune homme de 27 ans qui a épousé Julia Ann Hodge le 6 septembre 1838.

Le père de Julia Ann, Chester Hodge, était originaire de Glastonbury, Ct. Marié à Polly Bascom à Bridport, Vt, il fera son chemin jusqu'à Williamstown, Comté d'Oswego, N.Y., où Julia Ann est née en 1820. Bientôt, la famille s'établit dans le Canton de Stanstead où Julia Ann et ses frères Chester B., Roswell, John et Lorenzo (nom populaire à l'époque !) sont élevés. En 1827 Roswell Hodge et Lorenzo Way sont dans la même classe à l'école de Griffin Corner. Roswell a-t-il présenté Lorenzo à Julia Ann ? Étaient-ils des tourtereaux dès leur enfance ? En tout cas, les enfants Way et Hodge seront amis pour la vie. Lorenzo sera le témoin de John Hodge à son mariage en 1849. Et Chester B. Hodge deviendra le surintendant du moulin à laine de Lorenzo.

Le 6 septembre 1888, Lorenzo Way et Julia Ann célèbrent leurs 50 ans de mariage dans un village qui a bénéficié de l'esprit entrepreneur de la famille et qui maintenant porte le nom de celle-ci et de ses moulins. En ce 6 septembre 1888, une fête est donnée en l'honneur de Lorenzo et Julia Ann. Pour l'occasion, Fred Bacon, résident de Hatley et bon ami de la famille, a composé un poème pour Lorenzo, surnommé Lo, un poème en anglais que j'ai traduit ainsi :

*Mais Lo, ce qui se passe ici, c'est à voir.  
Car à feuilleter les pages de ma mémoire  
Je peux y lire le progrès de cet endroit,  
Le constater au gré de tous nos autrefois.*

*La rivière coule comme elle l'a toujours fait,  
Nos collines n'ont pas bougé d'un iota.  
Mais un village vit là où aucun village il n'y avait,  
Il y a de cela cinquante longues années déjà.*

*Nulle flèche d'église au campanile tintant,  
Pour faire sonner les cloches en ces temps anciens,  
Alors que sonnent les cloches maintenant,  
Pour appeler l'homme à la prière et aux foins.*

*Il n'y avait dans ce temps-là ni magasin général,  
Où l'homme pouvait fumer et paresser,  
Ni lieu où la poste pouvait être livrée,  
Ni échoppe de peinture et de voiture à cheval.*

*Pas d'endroit où ferrer les chevaux,  
Ni d'école de rang pour nos marmots,  
Où un maître de sa baguette ferait la loi,  
Pour leur enseigner la règle de trois.*

*Il y avait bien un moulin à moudre le blé.  
Mais hélas pas de moulin à bardeaux.  
Et c'est les femmes qui avaient la corvée,  
du cardage de la laine et du filage d'écheveau.*

*Tisser se faisait alors chez soi,  
Dans les temps durs d'autrefois,  
Jusqu'à ce que Daniel Way, quel bon gars,  
Réfléchisse à tout ceci et à tout cela.*

*Il se dit « Je ferai bâtir moulin ! »  
Et me montrerai bon voisin.  
Je vais carder la laine, la filer et la tisser,  
Et ainsi alléger le labeur de nos aimées.*

*Fidèle à sa parole il bâtit un moulin,  
Lequel fonctionne toujours à plein.  
Longue vie à celui qui l'opère maintenant,  
Que cela dure jusqu'à la fin des temps !*

*L'heure est venue d'acclamer à l'unisson,  
Et de donner notre bénédiction,  
À celui qui au village donna son nom,  
Et s'y est fait bâtir maison. »*

Toute l'histoire des débuts de Way's Mills tient en ce simple et beau poème : l'histoire d'habitants déterminés à améliorer leur lot dans la vie, en se donnant des écoles pour s'éduquer, des églises pour se guider, un bureau de poste pour aller au courrier, des échoppes et des moulins pour se vêtir et se nourrir. Mais il y a plus à dire sur ceux qui ont vécu au bord des eaux vives de la rivière Niger... l'énergie et l'âme de Way's Mills.

## **Chapitre 7**

---

**L**es eaux de la Niger ont attiré les défricheurs dans la région dès 1796, bien avant que Daniel et Lorenzo Way ne s'y installent. À la fin des années 1830, plusieurs familles étaient déjà établies dans les environs. Celles-ci portaient les noms de Baxter, Bellows, Buckland, Burbank, Carpenter, Chamberlain, Clark, Cleaveland, Clements, Clifford, Converse, Cutting, Dresser, Drew, Hackett, Hanson, Harvey, Hoitt, Hollister, Kilburn, McDuffee, Mosher, Otis, Redway, Sanborn, Sprague, etc... Des descendants de certaines de ces familles sont toujours parmi nous.

Il faut noter que Daniel Way ne fut pas le premier commerçant « drapier » dans la région. Il y avait déjà une échoppe que John Bellows vendit le 25 mai 1833 à Rotus Parmelee, gendre et administrateur de la succession de William Grannis, Esq., un fondateur du séminaire de Stanstead. Ce moulin à fouler, teindre et draper la laine était quelque part sur le Lot 6 du Rang 5 le long de la rive sud de la Rivière Niger. Aujourd'hui, les minutes notariées de l'acte de vente de 1833 signées par William Ritchie, notaire, constituent l'unique preuve de son existence. Le moulin fut vendu avec 3 acres et « une machine à fouler avec manivelle, une bouilloire en cuivre, deux machines à tondre, un pressoir et plaque à presser, un caisson et sa vis, une barre à pressoir, feuilles et planches pour presser, et tout autre outil dans l'échoppe pour fouler, teindre et draper » !

Les droits d'utilisation de l'eau le long de la rivière Niger étaient également exercés pour exploiter des moulins à moudre et des moulins à scie. La rivière s'engouffre dans une gorge où ses eaux dévalent en cascades pour former des rapides (entre les chemins Madore et Isabelle) à un endroit que l'on appelait alors le Clark District. Il y avait là un moulin à moudre sur la berge nord (en amont du pont situé au bas du chemin Madore). L'emplacement de ce moulin était encore indiqué sur une carte cadastrale de Way's Mills de 1885 mais il n'en reste aucun vestige.

Samuel Clark était propriétaire de la terre (Lot 5 Rang 5), d'où le nom de « Clark district », à l'exception de quelques 5 acres le long de la rivière qui furent vendus au début des années 1830 à Harry Hollister. Celui-ci construisit un moulin à scie qui était toujours en opération à l'arrivée de Daniel et Lorenzo Way... et le serait pendant un autre siècle ! Willis Cramer fut le dernier propriétaire de ce moulin qui fut démantelé au milieu des années 1950.

Le premier propriétaire, Harry Hollister, né le 24 mars 1802, était le fils de Nathaniel Hollister, établi dans la région depuis 1808. Selon Hubbard dans « Forests and Clearings », Asa, frère de Harry né en 1798, était un sympathisant des Patriotes durant la Rébellion de 1837-1838. Un mandat d'arrestation fut émis à son endroit. Le capitaine Alexander Hilborn quitta Stanstead avec l'infanterie au plus noir de la nuit pour atteindre la rivière

Niger où il avait donné rendez-vous à la cavalerie. Asa fut capturé mais pas pour longtemps : il obtint la permission de changer ses vêtements... et en profita aussitôt pour se précipiter par la porte arrière et s'envoler !

Il y avait 4 écoles dans la région, érigées sur des parcelles de terrains de résidents qui les vendirent en 1831 et 1832 aux syndics d'écoles du canton de Barnson. Il y en avait deux sur le Rang 5 dans les districts de « Clark » et « Kilburn ». Deux autres se trouvaient sur le Rang 4 dont une sur la terre de Joseph Clifford. Joseph était le fils de Samuel Clifford, natif du New Hampshire, arrivé dans la région en 1806. Un autre fils de Samuel, Jacob, était également établi ici. Né le 31 octobre 1795, marié à Nancy McDuffee, il était père de 7 enfants. L'un de ses fils, Francis, né le 26 mars 1826, allait un jour épouser Delia Way, fille de Daniel Way.

## Chapitre 8

---

**1** 849 La grogne se fait sentir dans le canton de Stanstead. Les citoyens sont mécontents d'une économie stagnante et de l'apparente réticence du gouvernement de la Colonie du Canada d'apporter les changements requis pour permettre la croissance. Au sud de la frontière, la vie semble bien plus prospère, tant et si bien que l'annexion aux États-Unis est envisagée par plusieurs résidents. L'idée est débattue féroce­ment dans les journaux. Le Stanstead Journal publie dans son édition du 27 décembre une pétition adressée au député du comté énonçant que « (...) la séparation pacifique de la Colonie d'avec la Grande-Bretagne et son union avec les États-Unis, constituent les seuls moyens de sortir le Canada de la dépression qui l'accable (...) » !!!

Le nom de Daniel Way n'est pas au nombre des 1413 signataires de la pétition, énumérés dans trois éditions séparées du Stanstead Journal. Cela surprend car bien des amis et voisins de Daniel ont signé : Joseph Jacob et Francis Clifford ; Simeon Clark, Elias Bellows, William Dresser, George Truell, Squire Howe, Ira King, Josiah Kilburn, Asaph Converse, Robert Standish, les garçons Buckland et Bachelder, etc. Il apparaît invraisemblable que Daniel, américain de naissance, ait refusé de signer la pétition. Alors pourquoi n'est-il pas sur les listes du Journal ?

Une réponse possible est que la fièvre d'annexion s'est apaisée avant que toutes les signatures ne soient connues. La liste additionnelle de signataires promise dans l'édition

du 24 janvier 1850 du Journal n'a en effet jamais été publiée. Qui sait, le nom de Daniel est peut-être sur cette liste...

L'autre possibilité est que Daniel est trop occupé pour se soucier de politique et de pétitions ! Il travaille d'arrache-pied à développer sa manufacture de drap et de cardage sur le terrain qu'il vient d'acheter en octobre le long de la rivière Niger, adjacent aux 50 acres qu'il a acquis en 1845. Le 20 octobre 1849, Ebenezer Sage Southmayd vend en effet à Daniel Way une partie du coin sud-est du Lot 4 dans le Rang 4, contenant un acre et demie de terrain situé de chaque côté du chemin et au sud du pont (à l'entrée du village actuel). Il y a là déjà une habitation, une grange et des bâtiments. Mais ce qui compte surtout, c'est le privilège conféré à Daniel d'ériger au sud du pont un barrage rejoignant la berge ouest de la rivière ; et le privilège d'inonder partie du lot qui se trouve au sud-ouest du barrage, en autant que celui-ci soit érigé de façon à ne pas causer de dommages à la terre située sur son côté nord. Mr Southmayd se réserve le droit de faire usage de l'eau du barrage ou de l'étang lorsqu'elle ne sera pas utilisée par Daniel Way pour la manufacture de drap et de cardage. C'est ici que les moulins à laine Way vont bientôt prospérer.

Daniel paie 500 livres pour un acre et demie, une somme colossale en comparaison avec les 15 livres qu'il a payée en 1845 pour les 50 acres voisines, avec les 12 livres payées en 1843 pour la parcelle avoisinant Harry Hollister, et avec les 90 livres payées par son fils Asa en mai 1849 pour cent acres du Lot 3, Rang 4. Les privilèges d'utilisation de l'eau valent bien cher...

Les investissements fonciers de Daniel le long de la Niger s'accroissent donc. Sa famille aussi. Son fils Wells et sa fille Hannah sont encore célibataires mais sa plus jeune, Delia, a épousé Francis Clifford le 12 décembre 1848. L'aîné Lorenzo et sa femme Julia Ann ont deux filles, Amy Adelia (n. 1840), et Alice (n. 1846). Le cadet Asa et sa femme Melissa Clément ont perdu leur première fille, Amelia, âgée de quelques mois, en février 1845. Mais ils ont deux autres enfants : Laura (n. 1845) et Daniel (n. 1848). Et d'autres petits Ways sont à venir.

## Chapitre 9

---

**D**aniel Way exploite son moulin à laine aux abords du pont enjambant la Niger à l'entrée du hameau. À l'autre extrémité, (près du pont au pied du Chemin Madore), habite Harry Hollister. Il y opère un moulin à moudre et un moulin à scie depuis plusieurs années.

Le 23 mai 1851, Daniel Way annonce dans le Stanstead Journal : « AVIS : CARDAGE DE LAINE. Le souscripteur désire informer les habitants de Barnston et environs qu'il a reconstruit sa MACHINE À CARDER, la meilleure des Cantons. Il désire informer ses anciens clients et les fabricants locaux qu'elle sera en opération sous peu. Il exprime sa gratitude envers ceux qui ont généreusement soutenu son commerce et espère que tous auront tôt fait de noter les termes avantageux qu'il offre afin de mériter non seulement la fidélité mais également l'augmentation de sa clientèle. Le grain est accepté en paiement si livré en janvier. Un escompte appréciable sera consenti à ceux qui paient argent comptant, et le travail sera fait dès que commandé. »

Daniel doit connaître le Proverbe de la Bible : « Mieux vaut avoir une bonne réputation que de grandes richesses : l'estime des autres est préférable à l'or et à l'argent » (22 :1). Mais Harry ?

À la faveur d'une frontière changeante et mal définie « à 45 » (autour du 45<sup>ième</sup> parallèle) jusqu'à la signature du Traité de Washington en 1842, les citoyens du canton de Barnston et leurs voisins américains ont longtemps bénéficié d'une grande liberté de circulation des biens et des personnes. Malgré tout, la contrebande et autres activités illicites sont en hausse et le canton a la réputation d'être un véritable nid de contrefaiseurs. Le 20 avril 1848, le Stanstead Journal rapporte : « Des individus soupçonnés d'être impliqués dans la fabrication et le commerce de fausse monnaie ont été arrêtés dans Barnston le 12 courant ... Des fouilles ont été menées avec succès cette semaine pour saisir la monnaie contrefaite et les outils utilisés par la « Confrérie »... De fausses notes de banques américaines, totalisant 15 000\$ à 20 000\$ ont été trouvées, principalement sur les propriétés de Davis et Hollister. Un montant considérable de monnaie – or et argent – a également été découvert ... avec les outils pour graver la monnaie, dont plusieurs matrices, de même qu'une machine pour étamper la monnaie, appelée « the Big Bogus »... il semble que la «Barnston Bank» ait fait de bien bonnes affaires au cours de l'hiver. Les citoyens de Barnston honnêtes et respectueux de la loi... se réjouiront du démantèlement du repère de ces renégats qui ont longtemps donné au Canton une mauvaise réputation. »

Harry Hollister est au nombre des prévenus incarcérés à Sherbrooke. Mais le 30 août 1848, le Stanstead Journal rapporte : « Le procès de Harry Hollister, inculpé de possession de matrices, plaques, presses, etc. destinées à la contrefaçon de monnaie américaine a eu lieu aujourd'hui. Il a été démontré à la satisfaction de la Cour que les instruments trouvés en la possession de l'accusé ne servent pas exclusivement à la contrefaçon, mais qu'elles peuvent également être utilisées par des machinistes. Or, l'accusé étant lui-même un machiniste, le jury a été instruit de prononcer un verdict d'innocence. Ce qui fut fait. » Après quatre mois de prison, Hollister est un homme libre.

Harry est donc un honnête homme après tout ! Son nom et son moulin à moudre auront assez bonne réputation pour être inscrits à l'Annuaire du Canada de 1851 sous la rubrique de Barnston. Et Hollister et Way travailleront ensemble pour leur village naissant, tel qu'en fait foi une pétition qu'ils présenteront ensemble en 1851 au conseil municipal de Stanstead (à quel sujet, le Stanstead Journal ne le précise pas).

## Chapitre 10

---

**A**u début des années 1850, les résidents de la région de Coaticook, dont ceux de Barnston, font compétition à Stanstead pour le tracé projeté du chemin de fer provenant de Portland, Maine. Daniel Way et Harry Hollister sont actionnaires de la St. Lawrence and Atlantic Railroad, (2 actions chacun !) qui choisira la vallée de la Coaticook. L'essor économique qui en résulte profite à la région. Le moulin de Daniel Way, alors appelé Way's Carding Works, prospère.

Malheureusement, Harry Hollister, propriétaire du moulin à moudre et du moulin à scie, meurt à 52 ans le 28 août 1857. Le hameau continue néanmoins à grandir. Le voisin de Daniel Way, Ebenezer Sage Southmayd (né en 1799) déménage sa famille de Wheelock, Vt, en 1829, sur les berges de la rivière Niger. Il est tanneur et cordonnier. En 1851, il annonce dans le Stanstead Journal « du cuir New-Yorkais de premier choix pour semelle, à vendre en gros ou au détail ».

À la fin de 1852, les frères Lorenzo et Welles Way annoncent aussi dans le Journal : « Fabriquons et disposons d'une gamme variée de meubles, tels des bureaux, tables, tabourets, lits, chaises etc., que nous vendons au plus bas prix dans tous les Cantons pour de l'argent comptant ou des produits agricoles. Venez nous rendre visite et voir pour vous-même avant d'acheter ailleurs. »



En 1857 toutefois, attiré par la promesse d'une vie meilleure dans le Midwest, Welles Way déménage dans le Comté de Fillmore, Minnesota, avec son épouse Mary Libby de Libbytown et ses 2 enfants (7 autres naîtront au Minnesota). L'autre frère de Lorenzo, Asa, y déménage aussi en 1857 avec sa femme Melissa Clement et ses 4 enfants. Lorenzo est le seul fils Way resté ici.

Mais il y a de nouveaux arrivants. Peu après 1851, Adam Cramer, (né en 1832), vient de Melbourne avec sa jeune épouse Emeline Miller. Il est forgeron, un métier qui contribue à l'essor du village. Le forgeron Cramer est mentionné dans l'Annuaire du Canada 1857, qui énumère sous « Barnston Corner » entre autres noms ceux de Daniel Way drapier, Ebenezer Southmayd tanneur et cordonnier et les fermiers John Bellows et Simeon Clark. Lorenzo S. Way qui est qualifié de peintre et fabricant de calèches, fait peut-être compétition avec Walter Buckland, également mentionné par l'Annuaire comme fabricant de meubles et de calèches !

L'une des filles d'Ebenezer Southmayd, Sarah (née en 1823), épouse Alexander R. P. Sanborn en 1849. Leur ferme se trouve sur le chemin Jordan. L'artistique Sarah écrit des poèmes dont celui intitulé « My early home » (Stanstead Historical Journal (1989, vol. 13). En voici la traduction :

<i>Ma maison, mon premier chez-moi !</i>	<i>Le rosier près de la haie du jardin,</i>	<i>Et souvent j'entends les rires de joie,</i>
<i>Je souhaite revoir encore une fois</i>	<i>Que j'épiais souvent avec anxiété,</i>	<i>Flottant à la dérive vers moi, De bien des amis, au petit matin</i>
<i>Coins favoris d'enfant, lieux plaisants</i>	<i>Voir éclore les bourgeons printaniers,</i>	<i>de la Vie, Sur l'océan lointain de mes</i>
<i>De la maison que j'aime encore tant.</i>	<i>Dont ma chevelure allait être parée.</i>	<i>autrefois.</i>
<i>Le bosquet ombragé, la verte prairie,</i>	<i>Le cours d'eau cristallin au son mélodieux</i>	<i>Oh, que j'aime faire une pause et penser</i>
<i>Le vallon et le coteau boisé, Et chaque recoin familier et chéri,</i>	<i>Qui à mon oreille tinte toujours, Où je me promenais avec mes amis, eux,</i>	<i>Aux années révolues du passé, Aux jours heureux, aux amis précieux,</i>
<i>Vivent encore dans mes pensées.</i>	<i>Que mon souvenir évoque chaque jour.</i>	<i>Mais cela n'est pas sans me faire soupirer.</i>

Le cours d'eau cristallin du poème pourrait bien être la Niger qui longe la maison d'enfance de Sarah... et l'on aimerait imaginer que Mary Libby et Melissa Clément, s'ennuyant des êtres chers laissés derrière elles dans le petit village au bord de la rivière Niger, ont récité un tel poème à leurs enfants, là-bas dans le lointain Minnesota.

## Chapitre 11

---

**L**'un des premiers colons de Way's Mills, Harry Hollister, détenait une centaine d'acres dans le 5<sup>ième</sup> Rang et opérait des moulins à moudre et à scie sur la rivière Niger. Il meurt en 1857 (voir les chapitre 9, 11 et 12). L'année suivante, sa veuve Mary Ann Yemans, vend la ferme et les moulins à Valorous Truell, pour 100\$, à condition que : (voici la traduction de l'extrait de l'acte de vente)

*«Valorous Truell maintiendra Mary Ann Yemans de façon décente et confortable dans la maison située sur la terre ci-haut décrite, subviendra à tous ses besoins tels son hébergement, son habillement, sa toilette, le tout en conformité avec les us et coutumes du pays et son rang dans la société, ...lui assurera le secours médical en cas de maladie, lui fournira une allocation raisonnable lorsqu'elle le requerra aux fins de voyages, lui garantira la présence d'un attelage de chevaux à la porte dès qu'elle en fera la demande pour se rendre à l'église ou faire des visites et finalement se comportera à tous égards de façon digne et agréable envers ladite veuve.»*

Quel genre d'acheteur ferait l'acquisition d'une propriété avec des conditions d'achat aussi onéreuses ? Un bon gendre, évidemment ! Valorous Truell (né 1837) est tombé amoureux de Caroline Hollister (née 1839) et ils se marient le 26 juillet 1858. Les nouveaux mariés déménagent dans la maison Hollister. Le couple aura 4 enfants, dont Harry Valorous (né 1863), un futur avocat diplômé de la faculté de droit de McGill ; et Newton Theodore, (né 1866), qui deviendra directeur de l'Académie de Lachute. Valorous prend bon soin de sa belle-mère jusqu'à son décès en 1865. Il garde la ferme mais vend les terrains des moulins dès 1864.

Le père de Valorous Truell, George Washington Truell, est né en 1792 à Bristol, Comté de Grafton, N.H. Il déménage avec sa famille de 9 enfants dans les environs de Barnston en 1837, et décède en 1867. Sa femme Fanny et lui reposent au cimetière Burbank sur le chemin Provencher. Le frère aîné de Valorous, Byron, (né 1834), s'établit à Lawrence, Mass, en 1854 après avoir complété son éducation dans Barnston et gradué de l'Académie de Stanstead. Après avoir été commis de magasin, il démarre son propre magasin de marchandises en 1863 lequel deviendra le chef de file dans ce domaine dans tout l'est de l'état du Massachusetts. Byron servira comme membre de la Chambre des représentants (1875-1876) ; membre du Sénat de l'État (1877-1878) et du Conseil Exécutif de l'État (1890-1891). Il deviendra directeur de la Pacific National Bank et en 1894, président du

Lawrence Board of Trade. Il a été écrit qu'« *il prenait un grand intérêt dans toute action publique et tout mouvement pouvant servir le bien commun.* »

Valorous, tout comme Byron, servira l'intérêt public. Il devient commissaire d'école et conseiller municipal dans la municipalité du Comté de Barnston. En 1872, il est nommé juge de paix dans le district de Saint-François, devenant à 35 ans le plus jeune magistrat du Québec. Sa femme Caroline meurt à 41 ans et l'année suivante Valorous épouse Ada Sutton, fille de John Philpot Sutton, fermier et dentiste. Vers 1889, Valorous s'établit à Lawrence, Mass., et la ferme devient sa résidence d'été. Ada la vendra en 1910, un an après le décès de Valorous à Way's Mills. La ferme Valorous Truell appartiendra notamment entre 1925 et 1945 à Henry T. Emo et sa femme Jessie, qui deviendront les propriétaires appréciés d'un magasin général à Way's Mills.

Dérobée aux regards des passants, la belle ferme Truell existe toujours, surplombant la rivière Niger où Harry Hollister construisit un barrage pour ses moulins il y a près de 200 ans, bien avant l'arrivée de Daniel Way.

## Chapitre 12

---

**A**yant salué les familles Hollister et Truell, revenons à Way's Mills vers 1860. Une route de poste de Barnston à Way's Mills est établie le 1<sup>er</sup> juillet 1863. Ebenezer Southmayd père, voisin des Way, est le premier maître de poste du village. Il laisse son commerce à son fils Ebenezer qui sera épicier, quincaillier, marchand de bottes et de chaussures, et bien d'autres choses encore !

Au sud de la frontière, la guerre civile fait rage. Notre hameau a vécu sa part de drame à l'occasion du conflit. Way's Mills fait la manchette le 19 août 1864 dans un article du « The True Witness and Catholic Chronicle », intitulé «Un rapt scandaleux» (traduction): «Nous apprenons, de la Gazette de Sherbrooke, les détails d'un enlèvement scandaleux perpétré récemment et dont les acteurs vivent dans le canton de Barnston. Il y a deux ans, un français du nom de Leezer déserta l'armée américaine et retourna vivre chez lui près de Way's Mills dans Barnston. La semaine dernière, 4 ou 5 individus, dont un dénommé Fox et un autre, Cooper, attaquèrent Leezer alors qu'il était partiellement intoxiqué. Ils entreprirent de le bâillonner, le ligoter et le jeter dans une charrette pour l'amener de l'autre côté des lignes et l'y livrer comme nouvelle recrue ou le dénoncer comme déserteur, et ainsi obtenir une prime. Après avoir tenté de résister à ses agresseurs, Leezer, blessé au

bras ou à l'épaule et épuisé, promet qu'il se tiendrait coi si on ne le bâillonnait pas. Un comparse prit les rênes de l'attelage tandis que deux autres tenaient leur victime par les bras et les deux derniers suivaient dans une autre charrette. Quelques miles plus loin, alors qu'ils passaient devant des maisons, Leezer donna un coup de pieds au conducteur qui, projeté hors de la charrette, se retrouva sous les sabots des chevaux. Leezer se mit à hurler au meurtre, attirant l'attention d'hommes se trouvant non loin de là. Ils vinrent aussitôt à la rescousse. Les kidnappeurs tentèrent de fuir, mais nous sommes heureux d'apprendre que deux d'entre eux furent arraisonnés et menés devant un magistrat de Stanstead. L'un d'eux, Cooper, se vit imposer une caution de 1 000\$. L'autre fut emprisonné à Sherbrooke.

» Ouf !

Lorenzo est le seul fils de Daniel Way demeurant encore à Way's Mills, ses frères Welles et Asa ayant émigré au Minnesota. Bien qu'Asa soit encore associé nominal dans l'entreprise, l'avenir des moulins à carder et à laine de la famille repose sur les épaules de Lorenzo et de ses enfants. Lorenzo et Julia Ann ont quatre filles, pas de fils : Amy Adelia, née en 1840, Alice en 1846, Ida en 1853 et Eva en 1855. En 1859, Amy épouse Lafayette Brown, un jeune fermier de 20 ans. Lorenzo devient rapidement grand-papa lorsque naissent Lilla en 1860 et Julia en 1865. Malheureusement, Lafayette décède en 1866. L'on peut voir sa pierre tombale au cimetière de Way's Mills sur le chemin Jordan. Et dès 1867 Amy se remarie avec Henry J. Johnson. Le nouveau gendre de Lorenzo s'impliquera rapidement dans l'entreprise familiale...pas nécessairement pour le mieux. Mais pour l'heure, les moulins sur la Niger fonctionnent à plein.

Le nom de notre village figure enfin dans l'Annuaire Lovell de 1871 (traduction) : «Way's Mills – Un hameau dans le canton de Barnston, comté de Stanstead, district de St-François. Distance de Libbey Town, 1 mile ½ ; d'Ayer's Flat, une station de la Massawippi Railway, 5 milles ; de Stanstead Plain, 8 miles, prix du billet 50 cents ; de Derby Line, dans l'état du Vermont, une station de la Connecticut and Passumpsic Rivers Railway, 9 miles, 50 c.; de Lennoxville, une station de la Grand Trunk and Massawippi Valley Railways, 23 miles, billet \$1.25. Poste bi-hebdomadaire. Population, incluant Libbey Town, environ 225. » L'on voit bien que la proximité du village avec les diverses stations ferroviaires est fort importante.

## Chapitre 13

---

**L**e 26 décembre 1871, Daniel Way, accompagné de son épouse Keziah, passe devant notaire et vend à son fils Lorenzo la quasi-totalité de sa terre aux abords de la Niger, y inclus la demeure familiale, pour mille deux cents dollars. Le même jour, il vend à son autre fils Asa le résidu de sa terre pour huit cents dollars. Lorenzo et Asa acquièrent chacun une moitié indivise du moulin et de l'équipement servant au cardage de

la laine et au drapage des tissus. Ils s'engagent par ailleurs à pourvoir aux besoins, leur vie durant, de Daniel et Keziah, et à défrayer les éventuels frais funéraires. Cette condition de vente impliquant la prise en charge des parents était de pratique courante à l'époque. Les témoins de la transaction sont Eva, fille cadette de Lorenzo, Hervey (né en 1850) le fils de Asa, et Henry J. Johnson, le mari d'Amy, fille aînée de Lorenzo.

Lorenzo et Asa sont maintenant propriétaires de l'entreprise mais Daniel continue à s'impliquer. Le 13 juin 1872, les trois hommes contractent auprès du négociant Hiram Davis un prêt de deux mille dollars remboursables sur deux ans au taux d'intérêt de 10%. Ils hypothèquent en faveur de Hiram la terre et les bâtiments, dont le moulin. Ils mettent également en garantie trois nouvelles machines à carder, un cric de filage et un métier à tisser, équipements qu'ils s'engagent à installer au moulin dans les trente jours. Sont témoins à l'acte d'hypothèque, Ebenezer Southmayd et son fils, tel qu'ils en font foi devant Valorous Truell, alors juge de paix pour le district.

Le moulin est grevé d'une hypothèque importante mais les Way ont investi dans de l'équipement neuf et les affaires sont florissantes. Le 1<sup>er</sup> juin 1875, Lorenzo et Asa annoncent dans le Stanstead Journal (ma traduction) : « **Manufacture de laine de Way's Mills.** Disposons d'une gamme variée de produits de laine avec lesquels vous pouvez troquer vos toisons. Dès réception de la commande, effectuons cardage, filage et drapage sur mesure. Laine manufacturée à la verge ou en sections. La laine reçue par diligence reçoit notre attention immédiate. » Le 9 septembre 1875, le Stanstead Journal écrit : « **Way's Mills.** Ces messieurs Way ne ménagent pas leurs ardeurs pour que les fermiers les gratifient de leur clientèle, et les ballots de laine livrés à chaque jour indiquent que l'hiver à venir ne prendra pas au dépourvu les résidents des Cantons.»

L'annuaire Lovell 1871 énumère les fermiers de Way's Mills : Israel Blake, Solomon Bowker, Jacob Clifford, John Coffy, Charles Davis, Antoine Dean, Sylvanus Griffin, Marshall Jones, Charles Libbey, John McDonald, David Redway, High Odbert, Alexander Sanborn (mari de notre poétesse locale Sarah Southmayd), James Standish, Valorous Truell, Lewis Vaughan, Alby et Reiley Wyman. Ces fermiers font probablement partie de la clientèle fidèle des Way.

Un autre fermier digne de mention est Hezekiah Otis, qui, à l'occasion de sa retraite de la vie active et la vente de sa ferme, sera honoré en janvier 1875 par le Stanstead Journal : « **Way's Mills.** Mr Otis, âgé de 80 ans, est l'un des premiers pionniers de l'endroit. Il a combattu pour les États-Unis durant la guerre de 1812 et reçoit une pension de ce Gouvernement. S'étant libéré des contraintes de la vie, il peut désormais envisager l'au-delà avec sérénité. Le nombre de gens âgés dans cette communauté a souvent suscité le commentaire de la part d'étrangers qu'il doit s'agir là d'une localité à la santé remarquable,

car elle ne compte pas moins de treize résidents âgés entre 75 et 83 ans. » Le chroniqueur de 1875 serait émerveillé par les données démographiques de Barnston Ouest pour 2010... Et quelque peu poète, il pourrait attribuer notre longévité locale aux eaux claires de la rivière Niger, l'Eau de Jouvence de notre coin de pays !

## Chapitre 14

---

**L**a longévité à Way's Mills est certes remarquable mais les années passent, les pionniers avancent en âge et certains d'entre eux ont disparu. Ainsi, l'un de nos premiers fermiers, Jacob Clifford, contemporain de Daniel Way, décède en 1871. La mort fauche aussi de jeunes résidents. Delia Way, fille de Daniel, et son mari Francis Clifford, menuisier du village et fils de Jacob, ont 3 enfants : Isadora, née en 1851, Henry Francis (1853) et Edward Clarence (1863). Isadora, à peine âgée de 24 ans, meurt en mai 1875. On lit, dans l'édition du 20 mai du Stanstead Journal :

« **Way's Mills.** Mlle Isadora Clifford, de cette localité, est décédée ce mardi 11 mai, après une longue maladie de près de 7 années. À l'époque où la diphtérie faisait des ravages dans nos cantons, comme s'en souviendront bien des familles endeuillées, elle fit de cette jeune fille sa victime, alors même qu'elle devenait femme. Sans répit, la maladie sous toutes ses formes s'acharna sur elle jusqu'à ce que la mort l'emporte dans la tombe et crie victoire. Mais elle repose dans l'espérance et sa famille affligée peut être assurée des sympathies sincères de toute la communauté. » La diphtérie, une maladie contagieuse, sévissait encore à l'époque. En décembre 1874, le Stanstead Journal avait annoncé le décès, causé par la diphtérie, de la petite Georgiana, 9 ans, fille cadette de Byron Truell, frère de Valorous Truell, un fermier respecté de Way's Mills.

Le Stanstead Journal poursuit : « Une dame m'a montré un bel œillet rose dans sa fenêtre. D'une hauteur de 3 pouces et demie, l'œillet grandit d'un pouce chaque jour depuis le début de la saison, et compte une quarantaine de bourgeons sur le point d'éclore. Il est si aisé de nos jours d'acquérir maintes plantes florifères et graines de semence, pourquoi ne pas en profiter ? La beauté est une source inépuisable de joie. » L'adage vaut toujours : de beaux jardins fleurissent aujourd'hui dans Barnston Ouest, qui auraient l'heur de ravir la dame aux œillets de mai 1875...

À cette époque, les services religieux à Way's Mills sont célébrés dans l'école du village. Une fois par mois, le révérend Dow, adventiste, vient y prêcher. Les résidents reçoivent également la visite du révérend Patterson, un méthodiste. Ce dernier livre un sermon le 5

septembre 1875 qui suscite ce commentaire dans le Stanstead Journal : « L'attention soutenue avec laquelle le sermon fut reçu démontre que les Évangiles n'ont rien perdu de leur effet, et aujourd'hui comme hier, la population s'en abreuve avec bonheur. » Les résidents sont invités à une rencontre le 8 septembre pour discuter de la construction éventuelle d'un véritable lieu de culte.

Les temps changent dans Barnston et à Way's Mills. Les premiers colons laissent la place à la génération montante et les fermes changent de propriétaires. Le 17 juin 1875, le Stanstead Journal annonce : « **Way's Mills.** W.S. Cutting a acheté la ferme de Cyrus Burbank pour 3000\$. Mr Burbank est l'un des pionniers de Barnston et a vécu sur cette ferme pendant plus de 50 ans. Mr Cutting en prend possession au printemps prochain. » Le Journal avait rapporté au préalable que « Mr. W. S. Cutting est de retour avec sa famille au pays, et ce pour de bon, après un séjour de 12 ans dans l'Ouest. Il y a amplement de la place pour le recevoir. »

Tout comme M. Cutting, Asa et Welles, fils cadets de Daniel Way, ont quitté pour l'Ouest (le Minnesota) au milieu des années 1850. Mais les fils Way ne reviendront jamais, comme l'a fait Cutting, s'établir aux abords de la rivière Niger. S'ils viennent séjourner à Way's Mills en septembre 1875, c'est en raison du décès d'un membre important de la famille.

## Chapitre 15

---

**L**e jeudi 7 octobre 1875, les lecteurs du Stanstead Journal ont pu y lire l'avis de décès qui suit : « *Way \_\_ À Way's Mills, Qc, le 22 septembre, Daniel Way, dans sa 83<sup>ième</sup> année.* »

Quelques 135 ans plus tard, une petite correction s'impose : Daniel, qui est né le 12 août 1794, avait tout juste 81 ans au moment de son décès. Et on aurait souhaité lire une notice nécrologique dans le Stanstead Journal de l'époque. Comme il n'est jamais trop tard pour bien faire, la voici :

« Mr Way mena une longue vie fort fructueuse. Il naquit et grandit à Marlow, N.H., où son père, le notable Wells Way, était conseiller municipal. En 1816, Mr Way épousa Keziah Jaquith, petite-fille d'un héros de la Guerre d'Indépendance. Le couple résida d'abord à Rochester, Vt, où naquit leur fils aîné Lorenzo Swedenborg. En 1820, les Way déménagèrent à Marlow, comté de Stanstead, un village fondé vers 1800 par de proches parents, les familles Gustin, Miller et Mack. S'étant établi à Mack's Mills (devenu Comstock Mills) près de Smith's Hollow (Tomifobia), Mr Way s'associa en affaires avec son oncle Silas Mack. Mr Mack opérait des moulins à moudre et à scie sur la rivière Tomifobia et Mr Way, alors âgé de 30 ans, démarra une entreprise de drapage de tissus de laine, dont le succès immédiat l'amena à embaucher des apprentis. Mr Way possédait 55 acres sur lesquels il érigea son échoppe de drapier et une belle résidence. D'autres enfants sont nés : Hannah, Asa, Welles et Delia. L'éducation revêtait beaucoup d'importance pour Mr Way. En 1826, il fut au nombre des pétitionnaires qui obtinrent l'ouverture d'une école de rang. En 1836, il procura des fonds et aida à la construction d'une nouvelle école dont l'institutrice fut embauchée par ses soins. Mr Way était de religion adventiste, laquelle annonçait la seconde venue du Messie pour 1843. La prédiction ne se réalisa point mais la foi de Mr Way ne s'en trouva aucunement ébranlée. Loin de souffrir de la Grande Désillusion, Mr Way déménagea dans le canton de Barnston en 1843 où il acquit 50 acres de Mr Jacob Clifford. En 1849 il acheta les terres avoisinantes avec un droit d'ériger un barrage, construisit un moulin à carder sur la rivière Niger et entreprit la manufacture, le drapage et le cardage de la laine. Les fermiers de Barnston devinrent des clients fort satisfaits. Mr Way était un actionnaire de la St. Lawrence and Atlantic Railway, dont le chemin de fer entre Montréal et Portland fut achevé en 1853, via la vallée de la Coaticook. Le moulin de Mr Way continua de prospérer. En 1871, Mr Way céda son entreprise à ses fils, mais y demeura impliqué. Il investit notamment dans trois machines à carder en 1872. Le village, qui porte aujourd'hui le nom de Way's Mills, a connu une croissance appréciable et la Way's Mills Woolen Factory est réputée dans tous les Cantons.



Outre son épouse Keziah, Mr Way laisse dans le deuil ses fils Lorenzo (Julia Ann Hodge), Asa (Melissa Clement), Welles (Mary Libby) et ses filles Hannah (David Marsh) et Delia (Francis Clifford); ses petits-enfants Alice (Frank Huntly), Amy (Henry J. Johnson), Eva (C. Bailey), Ida (William May); Henry Francis Clifford (Elvira Benton Towle), Edward Clarence Clifford; et plusieurs petits-enfants au Minnesota, USA : Daniel, Hervey, Nelson, Victor et Effie Way, enfants de Asa ; Erastus, Hattie, Nellie, Scott, Daniel, Bertha, Henry, Amanda et Nathan Way, enfants de Welles ; ses arrières petits-enfants, dont Leilla Brown, Julia Brown, Lorenzo Johnson, Mary Johnson, Hervey Johnson, Gertrude Eudora May, Bertha Gertrude Clifford, Frank Aldebert Clifford. La famille pleure le départ de l'aïeul et toute la population de Barnston partage leur deuil, car Mr Way contribua de façon fort importante à la croissance et au bien-être de l'ensemble de la communauté. »

## Chapitre 16

---

**D**aniel Way n'est plus, mais le moulin à laine sur la Niger fonctionne à plein grâce à la saine gestion de ses fils, Lorenzo et Asa. Le Journal de Stanstead du 6 avril 1876 commente ainsi : « Messieurs Way procèdent à un agrandissement de leur moulin à laine qui sera en opérations au début de l'été. La dernière année leur a été prospère et ils assurent que la seule « protection » qu'ils requièrent est celle d'être entourés de gens économes et industriels tels ceux qui vivent dans nos Cantons de l'Est. Quand les manufacturiers canadiens auront fabriqué de bons produits, qu'ils les vendront à juste profit tout en vivant avec la frugalité qui convient à une jeune patrie, ils n'auront plus à se soucier des rabais éhontés de leurs voisins du sud. Et il s'en trouvera peu, parmi les membres du Parlement, qui de leur siège à la Chambre, feront la promotion d'une taxe imposée aux agriculteurs pour leur permettre de rester en affaires. »

Les fermiers de Way's Mills sont à l'œuvre en ce printemps 1876. Erastus Gould aura produit 925 livres de sucre avec ses 245 arbres. Les fermiers s'affairent à réparer leurs clôtures et se préparent aux semences. À la mi-juin, les récoltes sont prometteuses. Plus d'acres ont été semés et plantés que l'année précédente et le sol, grâce au temps sec, est mieux travaillé. À la mi-juillet, les plantations en tout genre ont bonne mine, et le maïs est en avance de deux semaines.

Les résidents s'emploient aussi à toute une gamme d'activités récréatives. En avril 1876, un concert est offert par M. Baldwin et son chœur de chant, avec Mme John Buckland à l'orgue. Le même mois, une fête est donnée en l'honneur de la famille Dresser (13 enfants !), qui a vendu à M. Sargeant leur ferme sur laquelle elle s'était établie un demi-

siècle plus tôt. Le « Base Ball » est déjà fort populaire : l'équipe « Unions » de South Barnston bat les « Young Britons » de Way's Mills 41 à 30 lors d'un match joué au mois d'août.

Une école du dimanche est créée en mai sous la gouverne d'Alexander Sanborn, Valorous Truell et Hervey Way, fils de Asa, qui est aussi officier de justice à la Cour. Toute la communauté s'implique. M. John Buckland offre un prix en argent aux écoliers qui auront appris par cœur le plus grand nombre de versets de la Bible durant l'été. En août, un pique-nique organisé par l'école dans une belle clairière connaît un grand succès : de délicieux mets préparés par les dames du village ornent une table d'une longueur de 125 pieds ; la musique est offerte par le chœur de Way's Mills et Mme Buckland est encore une fois à l'orgue. Quand l'école ferme en octobre, 6 232 versets de la Bible ont été appris et récités par les jeunes écoliers pendant la compétition !

L'année 1876 tire à sa fin, et avec elle disparaissent d'autres résidents parmi nos premiers colons. Le Stanstead Journal annonce le 14 septembre 1876 : « M. James McDuffee, un autre de nos fermiers importants, est décédé il y a quelques semaines. Il s'est consacré pendant des années à la culture des pommes, et son verger de quelque 8 acres ne connaît pas d'égal dans les Cantons de l'Est par la variété et la grande qualité de ses fruits. Les échantillons mis en montre par « l'oncle James » lors des foires de comté ont toujours attiré les jeunes de cette localité car il leur en faisait généreusement cadeau à la fin de chaque foire. M. McDuffee est né, a vécu et est mort sur sa ferme. La famille était de religion adventiste, elle ouvrait grand les portes de sa maison au pèlerin, et les nécessiteux méritants ne s'y présentaient jamais en vain.» Le 4 janvier 1877, le Journal annonce aussi que « Mme Jacob Clifford, une veuve vénérable et hautement considérée, a succombé à une pneumonie le jour de Noël. » Et c'est ainsi que nous abordons 1877.

## Chapitre 17

---

**1** 877...L'hiver est rude. Plusieurs cas mortels de fièvre scarlatine sont recensés près de Libby Town et Way's Mills. En février, le Conseil municipal octroie une aide de 4\$ à une famille démunie. Le Conseil aide aussi les indigents en opérant une ferme pour pauvres (« poor farm »). Sept personnes y vivent, dont deux garçons de 10 et 14 ans, « qui ont l'air en santé », écrit le Journal de Stanstead, « et que le Conseil serait heureux de pouvoir placer ». La main d'œuvre est offerte à très bon marché : on embauche au salaire de 50 cents par jour, hébergement compris.

La neige, abondante, facilite le transport du bois... si on le trouve. Car ce n'est pas de faire tomber les arbres qui rend la vie des bûcherons ardue, mais bien de les trouver lorsqu'ensevelis dans toute cette neige... Valorous Truell n'aura eu, pour sa part, aucune difficulté à repérer l'arbre «mammouth» qu'il a abattu : un frêne brun, encore en santé et en croissance, d'une circonférence de 16½ pieds à sa base et de 9½ pieds à sa première branche, laquelle est à 63 pieds de la base ; un géant dont la hauteur jusqu'à sa cime est de 113 pieds [Stanstead Journal, 8 mars 1877]. L'arbre majestueux aura sans nul doute vu arriver les premiers colons à l'aube du 19<sup>ième</sup> siècle...

À la mi-mars, le temps des sucres est à l'honneur. Grâce aux fermiers de Way's Mills, le sucre d'érable du comté de Stanstead est un produit recherché dans tous les marchés citadins. À la mi-avril, le commerce de Converse, Putney & Co. aura acheté et expédié plus de 3 000 livres de sucre d'érable en galettes, et quelques 1 600 gallons de sirop d'érable. Les moulins des Way ont tôt fait de redémarrer leurs opérations avant la fin mars, lorsque le débit de la Nige a repris de sa vigueur. L'on rapporte que l'été venu, ces messieurs Way cardent et filent la laine sur commande en grandes quantités. Le ferblantier Charles H. Bailey, mari d'Eva Way et gendre de Lorenzo, fait de bonnes affaires et fabrique de belles pièces en fer-blanc, qu'il vend à bas prix.

Les bonnes gens de Way's Mills sont « durs à l'ouvrage », mais ils trouvent néanmoins du temps et de l'énergie à revendre pour partager loisirs et activités sociales. L'école du village est occupée chaque vendredi et samedi soir. Au début mars, elle fait salle comble avec parents et amis venus applaudir les jeunes «Waysmillers» qui déclament récits, dialogues et chansons. Le même mois, une soirée bénéfice est donnée en l'honneur du révérend Patterson, alors malade. Ses nombreux amis se rassemblent dans la grande cuisine du fermier Smith : les tables joliment décorées sont garnies de mets délicieux préparés par les dames de Way's Mills et la collecte de la soirée, 41.25\$, sera remise par Valorous Truell à un révérend ravi. Des fonds sont également collectés en vue de l'acquisition de livres pour la bibliothèque de l'école du dimanche qui doit ouvrir à nouveau ses portes en mai, pour la saison d'été. En août, le pique-nique annuel des écoliers du dimanche est tenu à côté de l'école dans la clairière de la ferme Clifford, (aujourd'hui la jolie maison blanche et verte à côté de l'Église Union). Les chanteurs locaux sont à l'honneur.

En 1877, le « pont Clifford » (c'est ainsi que s'appelait le pont enjambant la Nige près des églises), se trouve « dans un état très précaire, car les longerons (poutres principales du tablier d'un pont) sont à ce point vermoulues qu'elle risquent de s'effondrer » [Stanstead Journal, 31 mai]. En juillet, le contrat de réfection du pont est octroyé à Francis Clifford, l'époux de Delia Way. Plus ça change, plus c'est pareil : un nouveau pont était en construction en 1877, et l'histoire se répète en 2010 ! Naguère comme aujourd'hui, les

résidents ont dû se demander de quoi aurait l'air leur nouveau pont, et espérer qu'il soit solidement construit...

## Chapitre 18

---

**K**eziah, épouse de feu Daniel Way, décède le 28 janvier 1878 : « *Native du New Hampshire comme bien des premiers colons de ce Comté, elle eut le courage de braver les périls présentés par ces Cantons naissants. Elle a été inhumée ce dimanche, devant une large congrégation venue lui rendre hommage. Elle était âgée de 85 ans.* » [traduction, Stanstead Journal, 31 janvier]

Les parents de Lorenzo Way ne sont plus de ce monde, mais leur mémoire survit et leur rêve perdure à travers le succès que connaît la Way's Mills Woolen Factory. Le 15 avril, Lorenzo rembourse un montant de 1 000\$ sur les 2 000\$ empruntés en 1873 du marchand Hiram Davis, montant qui avait servi à financer le nouvel équipement du moulin... Mais le 18 avril, il emprunte à nouveau 450\$ au taux d'intérêt de 10% à Paige Remick, un marchand de Barnston. Le moulin à laine de même que les deux habitations, celle de Lorenzo et celle de sa fille Amy et son gendre Henry J. Johnson, seront donc hypothéqués de nouveau. Mais les affaires sont excellentes et les Way offrent de bons prix. Le Journal de Stanstead écrit que les Way fabriquent des tissus d'habits pour hommes qui sont très en demande. Il est également rapporté que les Way paient la laine vingt cents la livre, alors que d'autres n'offrent que quatorze à seize cents.

Le 1<sup>er</sup> mai 1878, une élection générale est tenue en vue d'élire les députés à la 4<sup>ième</sup> assemblée législative du Québec. Henri-Gustave Joly de Lotbinière est à la tête du Parti libéral. Joseph-Adolphe Chapleau est le chef du Parti conservateur du Québec (eh oui, le Québec en avait un à l'époque). Le 20 avril, un débat politique enlevé, présidé par Asa Way et auquel participent les représentants des deux partis, est tenu à Way's Mills. La faveur populaire semble pencher vers John Thornton, le candidat du Parti conservateur. Né à Derby, Vt, et diplômé du Collège de Stanstead, Thornton est un homme d'affaires de Barnston, qui vend de l'équipement servant à la construction du chemin de fer entre Richmond et Stanhope. Il est marié à Lucy Baldwin, fille du minotier Lotes Balwin. Depuis 1875, Thornton est le député sortant du Comté de Stanstead. Il a siégé sur le Conseil du Comté de Barnston, a été maire de Coaticook et officier du Comté de Stanstead. Mais le 1<sup>er</sup> mai 1878, il subit la défaite aux mains de Henry Lovell, un libéral. Le Parti libéral remportera les élections et formera le dernier gouvernement minoritaire de l'histoire du Québec... jusqu'à celui du premier ministre Jean Charest en 2007 !

Le Journal annonce qu'« *une nouvelle affiche, peinte par Hunter, orne le commerce de Hervey C. Way* », ferblantier de Way's Mills. S'agit-il de William S. Hunter (1823-1894) de Stanstead, illustre illustrateur de l'ouvrage « *Eastern Townships Scenery* » ? Homme de bien des métiers (agent minier, fabricant de chaussures, bottes et harnais !), Hunter ne cessa jamais de peindre...

L'équipe de baseball de Way's Mills bat celle de Massawippi le 1<sup>er</sup> juin par 31 points. Le pique-nique annuel de l'école du dimanche est tenu dans l'érablière de John Buckland. Et un autre des trois ponts de Way's Mills fait la manchette du Stanstead Journal en juin : « *Un attelage de chevaux conduit par Miss Jennie Smith, ayant pris peur, a fait marche arrière jusqu'à basculer de la culée du pont Way, cinq à six pieds plus bas dans la rivière. La voiture a été sérieusement endommagée, mais le niveau de l'eau étant bas, la jeune fille s'en est sortie indemne.* » Le « pont Way » est sans nul doute celui situé à l'entrée du village, là où le moulin à laine était érigé. Miss Jennie a joué de chance, cela ne fait aucun doute, car nous savons tous d'expérience très récente que les eaux gonflées de la Rivière Niger peuvent courir à une vitesse terrifiante !

## Chapitre 19

---

**L**e 30 janvier 1879, Lorenzo Way et sa famille reviennent d'un séjour agréable au New Hampshire où ils ont visité famille et amis. Le Journal de Stanstead rapporte que de retour à Way's Mills, Lorenzo, qui a 60 ans, se remet à l'ouvrage... mais pas au métier que vous pensez !

« *Way's Mills.* « Oh, entrez et voyez par vous-même. L'air est embaumé de mille parfums ! », s'exclame un résident à propos du laboratoire de Mr L. S. Way. Nous y sommes allés, et de fait, les « brises d'Arabie » semblent s'être transportées dans notre climat nordique. On retrouve, exposés dans un style moderne et de bon goût, extraits, cordials, essences, eaux de Cologne, « bay rum » (feuilles de laurier aromatique distillées dans du rhum), pommades et mille et un produits de toilette pour dames. Le moulin de Mr Way a contribué dans une large part à la croissance de ce hameau et nous lui souhaitons le succès dans cette nouvelle entreprise à laquelle il consacre, tel une dame à son tricot, ses heures de loisir. » [13 mars 1879]

C'est le moulin à laine qui demeure néanmoins au centre des intérêts d'affaires de Lorenzo Way. Le Journal de Stanstead annonce : « *Laine en échange de drap foulé, de flanelles et de couvertures. Disposons d'un large inventaire varié de draps, et sommes en mesure d'offrir un bon rabais aux fermiers, ou de transformer sur commande leur laine en drap. Cardage et filage faits sur mesure.* » Lors d'une visite faite au moulin en juillet, le correspondant du Journal est « *très surpris de voir un assortiment aussi large et varié de draps et tissus de laine, etc., qui sont offerts à bas prix ou en échange de laine.* »

D'autres échoppes et petits commerces font aussi de bonnes affaires à Way's Mills. Le Journal écrit en mai que « *Miss Sarah Clifford est de retour du Massachusetts ce qui suscitera sans nul doute l'intérêt de ces dames, car Miss Clifford est réputée pour confectionner le plus désinvolte des chapeaux et le plus adorable des bonnets comme il s'en voit tant dans les campagnes.* » À la fin de l'été, la nouvelle échoppe de forgeron de monsieur Adam Cramer opère à plein, et on a construit la charpente du futur commerce d'attelage de son fils Levi Cramer. Les résidents peuvent faire encadrer leurs photos chez le ferblantier Charles Bailey, le mari d'Eva Way. Et le Journal annonce qu'« *une visite chez Mr H.C. Way nous a convaincu que nul n'était besoin, pour les Ways' Millers, de quitter le village pour faire prendre leurs photos.* »

Les Way prennent également part à la vie sociale du village. En mars, le révérend Marsh « *qui a tant contribué à la science et à la théologie* », livre son homélie « *renommée* » sur la Lumière sous les auspices de l'Organisation Internationale des Bons Templiers, un regroupement d'organismes fraternels pour la sobriété et l'abstinence dont la structure s'apparente à celle des francs-maçons. Après l'homélie, des numéros sont présentés pour le divertissement de l'assemblée. Ce spectacle se termine avec une présentation de Hervey C. Way, le neveu de Lorenzo, qui chante une chanson comique à propos d'un dénommé Jessie qu'il a rencontré au bar-buffet du chemin de fer.

Même les enfants de Way's Mills font la manchette ! En juillet, le Journal claironne que le fils d'Antoine Dezan, John R., 8 ans et frère cadet de Fred, a pêché une truite pesant 10 onces près du pont de la rivière Niger, « *Messieurs les pêcheurs, prenez en bonne note !* » En août, le Journal rapporte qu'Edwin (Neddie), 4 ans, fils de Levi Cramer, a fait une chute dans les escaliers le matin du pique-nique de l'école du dimanche, s'infligeant une mauvaise coupure au front, mais le petit homme gambadait sur le terrain une heure plus tard, comme si de rien n'était.

## **Chapitre 20**

---

L'année 1880 prend fin à Way's Mills dans une atmosphère fébrile. Le 18 novembre, Benjamin Smith annonce dans le Stanstead Journal qu'un rassemblement sera tenu chez lui le 23 décembre pour discuter de la construction d'un lieu de culte. Le prix du billet d'entrée, rafraîchissements inclus, coûte 10¢. La soirée rapporte 4,00\$, un résultat jugé « *satisfaisant* ». Cinquante citoyens dévoués décident alors de s'associer pour la cause. Le Préambule de leur Constitution se lit ainsi : « *Considérant qu'il est opportun dans l'intérêt de la religion qu'un lieu de culte soit construit à Way's Mills, dans le Comté de Barnston, Province de Québec ; Considérant qu'aucune de l'une ou l'autre des dénominations religieuses qui y sont représentées ne dispose de moyens suffisants pour ériger par elle-même un tel édifice ; Il est décidé par les souscripteurs soussignés de former une association sous le nom de l'Association de l'Église Union de Way's Mills.* »

Les dénominations religieuses représentées par les membres de l'Association sont les Baptistes (comme les Smith et les Sanborn), les Herald Adventists (comme les Clifford), les Méthodistes (les Sargeant, les Drew, les Buckland, les Bryan, etc.), et les Crisis Adventists (les Libby, les Heath, les Cramer, les Wheelers, et, également du nombre, Lorenzo S. Way).

Le 30 décembre 1880, l'on rapporte que « *l'enthousiasme suscité par le projet est en train de porter fruit. Mlle Sarah Clifford a fait don d'un terrain à l'Association et un montant de 800\$ en actions a été souscrit jusqu'ici. Il y a tout lieu de croire que le 800\$ additionnel requis sera obtenu cette semaine. Le succès de l'entreprise est dû aux efforts constants de Sieur Ben. Smith.* »

Le capital-actions est établi à 1600\$, chaque action valant 10\$. Leur vente génère le capital requis pour la construction. L'occupation de l'église par chaque dénomination est proportionnelle au capital qu'elle détient mais il est convenu que des funérailles ont priorité sur tout événement prévu par quelque dénomination que ce soit ! Chaque actionnaire a droit à un siège et un groupe qui détient au moins 40\$ en actions peut choisir le banc d'église de son choix !

Le 31 janvier, les administrateurs de l'Association confient à Gilbert Moulton le soin de dessiner les plans et de faire le devis. Un appel d'offres est publié le 1<sup>er</sup> février 1881 et le 25 février, Riley Cass, Ozro Cass et Charles Davis obtiennent le contrat. La construction avance à grands pas et en juin 1881, l'on monte la charpente de l'église. Très vite, un lieu de culte à la fois simple et beau, est prêt à recevoir les «Waysmillers» et leurs voisins qui sont ravis.

Le 23 décembre 1881, les administrateurs décident que le premier banc côté sud sera réservé aux familles de chaque ministre du culte. Ils décident également que chacun peut acheter un banc, mais que le choix de l'endroit où celui-ci se situe dans l'église dépend du montant d'actions détenues (25\$ à 30\$). Les actionnaires du moment ont priorité. Levi Cramer et Alonzo Smith sont les placiers. Le Révérend Litch, un Herald Adventist, est invité à donner le sermon de consécration le 29 décembre à 10hrs. Le Révérend Parsons, un Crisis Adventist, est invité pour l'après-midi. Qu'en est-t-il des Baptistes et Méthodistes ? On a dû penser qu'une double consécration par deux des quatre dénominations religieuses suffirait pleinement au Bon Dieu !

L'Église Union célébrera ses 130 ans en 2011. Souhaitons qu'elle puisse continuer de veiller sur les eaux joyeuses de la rivière Niger pour l'éternité !

## Chapitre 21

---

**1** 882...La Nouvelle Année débute à Way's Mills avec le congrès annuel des Crisis Adventists qui est tenu du 4 au 8 janvier dans l'Église Union. Les participants, nombreux, peuvent entendre les présentations du ministre L.O. McKinstry et de Peter Emmet, un converti amérindien, qui témoignent tous deux de la mission adventiste au sein de la communauté Abénaki en bordure de la rivière Saint-François. Le Congrès connaît un tel succès que bien des ministres du culte désirent prolonger l'événement...Au grand déplaisir d'Adam Cramer, l'un des administrateurs de l'Église, qui se voit contraint de publier dans le Stanstead Journal un rappel sévère à tous : la Constitution de l'Église commande que les dénominations religieuses doivent se partager ce lieu et l'une d'entre elles ne peut impunément emprunter aux autres, le temps qui leur a été alloué.

L'on aurait par ailleurs reproché à monsieur Cramer d'avoir tenté, lors du Congrès, d'usurper la fonction de maître du chœur, dont A. E. Chadsey est le fier titulaire. Monsieur Cramer s'indigne de l'accusation dans la lettre qu'il adresse au Stanstead Journal. Il souligne qu'il a apporté son soutien aux choristes du village pendant plus de 20 ans ; que si on lui a préféré monsieur Chadsey pour le poste, c'est en dépit du vœu exprimé par de nombreux résidents en faveur de sa propre candidature ; mais que malgré tout, monsieur Cramer ne s'en est jamais plaint. S'il a agi en tant que maître de chœur pendant le congrès annuel, c'est à la demande des ministres du culte qui avaient constaté l'absence de



monsieur Chadsey. Comme quoi même les bonnes œuvres destinées au bon Dieu peuvent susciter la controverse...

En mars, la Niger fait encore des siennes : un pont ainsi que le barrage érigé par Charles et James Libby sont emportés par les eaux de la rivière gonflées par une débâcle printanière. Le 15 avril, un appel d'offres est publié en vue de la construction d'un nouveau pont, baptisé « Pont Libby ».

En mai, Lorenzo Way continue de promouvoir son commerce : « Laine ! Laine ! Disposons d'un bon assortiment de tweeds, de flanelles et de fils contre argent comptant ou en échange de toisons. Tout au long de notre carrière en affaires, nous avons eu comme objectif et politique de traiter notre clientèle de façon honnête et équitable et nous avons la ferme intention de continuer dans cette voie. À ceux qui nous ont honoré de leur clientèle depuis la première heure, nous offrons nos remerciements les plus sincères. Leurs encouragements, tout comme la vue fréquente de leurs visages bons et familiers, nous inspirent à aller de l'avant avec enthousiasme. »

La réunion trimestrielle des Freewill Baptists de Stanstead aura lieu à l'Église Union, sans esclandre majeur, Dieu Merci, durant la semaine du 30 septembre. Une délégation importante de ministres du Vermont y est attendue.

Les résidents soutiennent financièrement les ministres du culte de la dénomination religieuse à laquelle ils appartiennent. À titre d'exemple, tous sont invités à une réception donnée par Lorenzo Way en janvier 1883, pour le bénéfice du ministre C. R. Parsons. Quelques 70 résidents s'y présenteront, et des dons totalisant 66 dollars et 23 cents seront remis à l'heureux ministre.

Le ferblantier Hervey C. Bailey, mari d'Eva Way et gendre de Lorenzo, vend son commerce pour éventuellement s'établir à Rock Island. Mais d'autres entrepreneurs sont attirés par les avantages que procurent Way's Mills aux abords de sa turbulente rivière Niger.

## **Chapitre 22**

---

Ayant acheté la part de son frère Asa le 19 janvier 1880, Lorenzo est maintenant l'unique propriétaire de l'entreprise, dorénavant appelée "*L.S. Way Woolen Mills*". Asa est parti pour de bon au Minnesota, où son frère Welles est déjà établi. Le 15 mai 1883, Lorenzo annonce dans le *Stanstead Journal* : "*Nous profitons de cette opportunité pour remercier nos nombreux et précieux clients de leur patronage, et sollicitons, de même que du commerce en général, la continuation de leur faveur, pour laquelle ils recevront notre prompt attention. Cardage, filage et drapage exécutés sur mesure. Marchandise en échange de laine ou d'argent comptant.*"

Simeon Clark, fils de Samuel, l'un de nos premiers colons, est décédé, de même que Smith Bachelder. En mai 1883, une vente aux enchères a lieu aux deux fermes. Est aussi mise en vente par Anne S. Wheeler, la ferme de W. H. Harrison Wheeler, "*située environ 2 miles en haut de Way's Mills de chaque côté de la rivière Negro ; environ 50 acres de terre fertile, 900 érables à sucre en terrain sec, et une bonne terre à bois. Près d'un tiers de la terre est en herbe, il y a une pompe en bon état à la maison et à la grange. Les bâtiments consistent en une maison, deux granges et une cabane à sucre construites dans les 16 dernières années. Il y a des pommiers et pruniers, des groseilliers et des cassissiers, aussi un droit d'usage de l'eau pour un moulin. (...)*"

Les hommes travaillants sont attirés par Way's Mills et les avantages que procurent les eaux turbulentes de la Nigier. Charles Davis en est un exemple : un entrepreneur fiable, il prend d'assaut le marché de la construction et rénovation de maisons, et de déménagement de bâtiments. En septembre, il obtient le contrat de construction de la maison monsieur Bachelder fils, et en termine bientôt les fondations. Sa réputation est telle qu'il obtient des contrats aussi loin que dans le Canton de Bolton. Son frère Homer aura tôt fait de se joindre à lui en affaires.

Le 22 septembre 1883, un pique-nique est tenu dans la clairière de mademoiselle Sarah Clifford, à l'ouest de l'église Union. Une cloche a été acquise pour l'église et est hissée en ce beau jour. Les heureux convives se rassemblent aux sons de la cloche. Entre les prestations de chant du chœur, des ministres du culte livrent des sermons préparés pour l'occasion. Le chœur de Way's Mills est formé de treize excellents chanteurs dirigés par le talentueux Albert Chadsey. Ils ont l'habitude de chanter les bons vieux hymnes d'antan sans accompagnement, ne comptant pas sur un orgue pour "*noyer les vocalises incertaines*", note le correspondant du *Stanstead Journal*. Pour cette grande occasion toutefois, un orgue Dougherty a été fourni.

Le 27 décembre, le *Stanstead Journal* écrit que les Buckland ont célébré leurs quinze ans de mariage le 22 et note, entre autres cadeaux, une élégante chaise, dans laquelle "*Charley pourra prendre ses aises pendant ses heures de repos*". Il est aussi noté que "*Mr. Henry*

*Clifford a eu le temps, malgré un horaire chargé, de faire la cour à une gentille petite dame. Ce dernier et Miss Carr se sont mariés ce dimanche. Nous souhaitons bien du bonheur à Henry et sa tendre épouse.”* Le jour de Noël, Lorenzo Way et sa femme Julia Ann ont l’agréable surprise de recevoir un cadeau de deux chaises berçantes, “*symbole significatif du respect et de la haute estime qu’entretiennent à leur égard*” les employés du moulin.

L’entrepreneur Lorenzo fait maintenant fonctionner son moulin en utilisant l’énergie de la vapeur, ce qui lui permet d’opérer son moulin à plein temps.

## Chapitre 23

---

**D**urant les années 1860, les Cantons de l’Est verront des fromageries s’établir à proximité des villages. Ces entreprises procurent aux fermiers une bonne marge de profit sur leur lait, et la confection du fromage se fera de moins en moins à la ferme. Le beurre, toutefois, demeurera un produit de la ferme pendant quelque temps encore, car la technique pour tester le contenu en gras de la crème, de même que celle pour séparer la crème du lait ne sont pas encore tout à fait au point. (Franz Klingender, “*Canadian Dairying*”, Musée de l’agriculture du Canada, Ottawa).

1884... Way’s Mills est fière d’avoir sa propre fromagerie. La “*Eureka Cheese Factory*”, dont David Taylor est propriétaire, est sise sur une parcelle de terrain appartenant à la famille Standish, non loin du pont Hovey (Chemin Holmes) sur la Rivière Niger. La fromagerie a débuté sa saison en mai. Sept meules de fromage ont été fabriquées le premier jour, et la production ne cesse d’augmenter par la suite. En juillet, la marge de profit net au fermier est de 9 ¢ ½ la livre.

Le moulin de Lorenzo Way a fonctionné sans arrêt pendant l’hiver et en mai, il dispose d’un large inventaire. Comme à chaque année, il fait paraître une annonce printanière dans le Stanstead Journal du 13 mai : “*Way’s Mills ! Avons un large assortiment de nouveaux tissus de tweeds, flanelles et fils, vendus à bas prix ou échangés contre de la laine. Nous remercions nos clients pour faveurs passées et recherchons le patronage de ceux qui désirent un produit parmi la gamme que nous offrons. Cardage sur mesure, filage, drapage et teinture faits sur commande. L.S.Way.*” Le Journal écrit en juillet que “*le sifflet de L.S. Way signale temps plein au moulin !*”. En août, Lorenzo a reçu 10 000 livres de

laine et la saison n'est pas finie. Quant à Levi Cramer, il construit de nouvelles charrettes et fait de bonnes affaires en réparations et travaux de peinture.

Avec la belle saison, ceux qui ont quitté Way's Mills viennent rendre visite à leurs vieux amis et anciens voisins. Qu'il fait bon de revenir chez soi... Valorous Truell, de Lawrence, Mass., est en vacances sur sa ferme. Madame Sanborn, de la ville de New York et sa sœur madame Dresser, arrivent chez leur mère, madame Chauncey Hovey, pour y passer l'été. Monsieur W. Hurd et sa famille sont arrivés de Boston, de même que madame Davis, de Manchester, New Hampshire.

Charles H. Bailey ouvre sa ferblanterie à Rock Island et offre ses services pour travailler sur les fournaies, les toitures, la tuyauterie, etc. Le 1<sup>er</sup> août, lui et sa femme Eva célèbrent leur dixième anniversaire de mariage chez son beau-père, Lorenzo Way. Une cinquantaine d'amis se réunissent pour chanter et socialiser après s'être délectés d'un festin préparé par ces dames.

Le 21 août, à l'église Union, la Présidente de la "*Woman's Christian Temperance Union*" (W.C.T.U.), section Québec, donne une allocution dénonçant les "*maux de l'intempérance dans sa forme la plus vile*", et vante les mérites de l'action bénévole de la W.C.T.U.. Les dames de Way's Mills sont conviées à former leur propre association, ce qu'elles font dès le lendemain. Mme James Libby est nommée Présidente ; Mme Charles Libby, 1<sup>ère</sup> Vice Présidente ; Mme J. Steele, 2<sup>nde</sup> Vice Présidente ; Mme A. R. Sanborn, secrétaire corporative ; Mme V. Truell, secrétaire ; Mme S. Bachelder, trésorière. La semaine suivante, l'association compte 17 membres et le 28 août, le Stanstead Journal leur souhaite "*le succès dans cette noble entreprise*".

Le 19 septembre 1884, le bon vieux Ebenezer Southmayd, premier postier de Way's Mills, meurt à l'âge de 85 ans. Que son nom demeure à jamais gravé dans notre mémoire.

## Chapitre 24

---

**L**es maladies ont été particulièrement virulentes pendant l'hiver 1885. Plusieurs résidents de Way's Mills ont souffert de la grippe et bien des habitants de Libbytown ont combattu la fièvre scarlatine. Heureusement, il n'y a eu aucun décès attribuable à l'une ou l'autre de ces maladies.

Au début d'avril, les chevaux ont peine à trotter sur les chemins ramollis par la fonte printanière. Francis Clifford a vendu sa propriété du côté ouest de la rivière Niger à Hugh Odbert et les frères Davis détiennent le contrat de construction d'une remise pour le nouveau propriétaire. À la fin du mois, la neige a disparu et le printemps arrive à Way's Mills. Les routes sont désormais bien sèches. La période des sucres, courte mais bonne, a duré deux semaines, donnant une récolte d'environ deux livres l'arbre. En mai, l'école du dimanche ouvre ses portes à nouveau pour l'été.

Eva Huntly, de retour d'un voyage en Virginie, est en visite chez ses parents, Lorenzo et Julia Ann Way. Leur autre fille Ida May, qui vit à Lawrence, Mass., est-elle aussi de passage. Les Truells, également de Lawrence, viendront passer l'été sur leur ferme qui surplombe la Niger.

Lorenzo Way travaille toujours aussi fort à son moulin. Comme à chaque printemps, il annonce dans le Journal de Stanstead un large assortiment de nouveaux patrons de tweeds, fils et flanelles.

Le village croît à bon rythme. Durant l'automne, deux maisons sont construites par les frères Davis : l'une pour Francis Clifford et l'autre pour son fils Edward. Ce sont également les Davis qui auront la charge de bâtir un nouveau magasin général, au grand plaisir des villageois. En décembre 1885, le premier téléphone est installé à Way's Mills, dans le moulin à laine de Lorenzo. Le hameau de Libbytown sera lui aussi bientôt connecté. La technologie moderne a finalement atteint les berges de la Niger, un moment exaltant pour nombre de résidents.

Le début de 1886 commence, tout comme 1885, par un dur hiver. Un blizzard en mars a rendu les routes impassables, empêchant la diligence de faire son arrêt habituel du samedi... un événement rarissime. Peu de temps après, un important redoux crée de sérieux dégâts le long de la Niger : plusieurs ponts sont emportés par les eaux en crue suite à la fonte des neiges et des glaces. Mais le printemps insuffle une nouvelle vie au village. Le bois d'œuvre est prêt pour le "*magasin imaginaire*", comme l'appellent les habitants, et bientôt la nouvelle structure sera érigée. Monsieur William Blount construit lui aussi une nouvelle maison sur les berges de la Niger. Willis Cramer, fils du forgeron Adam Cramer, en sera éventuellement le fier propriétaire.

Lorenzo Way commence à sentir le poids de ses 70 ans. En avril 1886, il annonce dans le Stanstead Journal : « *À VENDRE. Mon moulin à laine à Way's Mills, Barnston, P.Q., opéré tant par énergie hydraulique et que par machine à vapeur, permettant une opération*

*continue à l'année. Une bonne clientèle pour fils et tweeds. Aussi trois habitations, deux granges et des jardins. Voulant me retirer des affaires, j'offre tout ou partie de cette propriété à très bas prix. Pour connaître le prix et autres conditions de vente, communiquer avec L. S. Way. »*

Même si son moulin est en vente, Lorenzo répare son barrage endommagé par le dernier redoux et il opère à temps plein. L'annonce paraît jusqu'à la mi-juin, mais aucun acheteur ne se présente.

## Chapitre 25

---

**J**uin 1886 : l'entrepreneur Charles Davis termine la construction du pont en aval de la Fromagerie Eureka. Le propriétaire de la fromagerie, David Taylor, a commencé sa production à raison de cinq meules par jour, bien moins que les onze meules fabriquées quotidiennement l'été précédent.

Ebenezer Southmayd (fils d'Ebenezer Sage Southmayd) a longtemps eu le seul magasin au village mais ce monopole tire à sa fin : l'entrepreneur Homer Davis construit un nouveau magasin loué par Ed Webster de Barnston, qui va ouvrir ses portes juste à temps pour Noël.

En cette Veille de Noël 1886, l'Église Union est bien remplie. Un immense arbre de Noël (une première pour Way's Mills), et deux tables croulent sous les cadeaux, qui vont de l'objet utile à l'ornement, passant de l'étoile de fourrure élégante à de simples cartes de Noël. Les élèves de l'école du dimanche excellent par leurs chants et récitations. Une berceuse est offerte au directeur de l'école, Alexander P. Sanborn, et un service de thé à madame Drew, l'organiste.

En avril 1887, Way's Mills prospère : les terrains se vendent 160\$ l'acre. Francis Clifford, mari de Delia Way, planifie de se construire sur une parcelle achetée de Sarah Clifford au sud de l'Église Union. Homer Davis construit pour Henry Clifford, fils de Francis, une nouvelle et large scierie à bardeaux qui sera remplie de machines opérées à la vapeur. En juillet, les affaires vont si bien que Henry emploie 4 ou 5 hommes au sciage et autres travaux. Henry prend des risques : en mai, il perd un index en le posant sur la scie circulaire pour vérifier son fonctionnement...il s'agit de son troisième accident depuis l'installation de la nouvelle machinerie.

Durant l'été 1887, Ed Webster annonce dans le Journal de Stanstead que son nouveau magasin offre une gamme générale de produits tels cachemires, imprimés, sous-vêtements pour hommes et femmes, vêtements prêt-à-porter ; une gamme complète de bottes et souliers, du papier peint, farine, sel, clous, brosses, vaisselle. Il offre également un inventaire de denrées fraîches, de médicaments, et en gros, *“tout ce que l'on peut trouver dans un magasin général”*.

Grâce à monsieur Sanborn, l'Église Union est repeinte à l'extérieur et vernie à l'intérieur par Levi J. Cramer, fils du forgeron Adam Cramer. Levi est un mécanicien entreprenant. Le Journal de Stanstead écrit : *« L. J. Cramer a conclu qu'il n'a pas à s'inquiéter de la vapeur, et qu'il peut s'en remettre à l'eau. Il a installé une nouvelle scie circulaire et autres machineries dans le vieux moulin à scier. Il est en passe de produire quinze nouvelles carrioles sans compter tout le reste. Il tient quatre hommes occupés à réparer, ajuster et peindre toutes sortes de voitures, à ferrer les chevaux et à exécuter des travaux de ferronnerie. Il a aussi la plus belle résidence en ville. Voilà qui démontre ce que l'honnêteté et la persévérance peuvent accomplir. »*

Monsieur J. Richards, surintendant au filage du moulin de Lorenzo Way, déménage à Conway, Maine. Monsieur Powers lui succède. Le moulin repart après avoir été fermé un temps, *“histoire de permettre aux hommes de se refaire les muscles, pendant que le propriétaire fait le compte des profits”*. Lorenzo investit dans la peinture de sa charrette. Tirée par un bel attelage de chevaux et conduite par un rouquin moustachu (Henry J. Johnson, son gendre), la charrette se rend à la porte des fermiers pour livrer les tissus en échange de leur laine. Un service très pratique pour qui vit à bonne distance du moulin à laine des Way sur la belle rivière Niger.

## Chapitre 26

---

**J**uin 1887 : la ligne téléphonique est installée entre Way's Mills et Kingscroft, faisant en sorte que les deux villages qui formeront un jour Barnston Ouest sont désormais connectés !

Way's Mills a dorénavant un ministre épiscopalien. Le Stanstead Journal écrit : *« Rien d'étonnant à ce que nos résidents soient de si bonnes gens : nous avons des baptistes, des méthodistes, trois sortes d'adventistes, et désormais, un épiscopalien : voilà qui règle le cas des âmes restantes. »*

La fromagerie Eureka reçoit quelque 5 000 livres de lait par jour. Deux chargements de fromage ont été expédiés à Montréal sous la supervision compétente de monsieur S. Sargent, avec une marge de profit net au fermier de 9¢ la livre. Monsieur Sargent expédiera du fromage à Montréal deux fois par mois durant l'été, et se verra offrir 12¢ la livre, un prix record. À l'automne, son épouse et lui prendront deux semaines de vacances bien méritées dans la région de Boston. Quand la fromagerie fermera ses portes en octobre au terme d'une saison très profitable, les fermiers auront toutes les raisons d'en féliciter le propriétaire, David Taylor.

Les Waysmillers retapent leurs résidences. M. Dresser fait des travaux de peinture sur la maison de madame Batchelder ; M. Welch d'Ayer's Flat peinture celle de William Blount, construite en 1886 sur les berges de la Nigeur près du moulin des Cramer. M. Blount, lui, peinture l'école Fairfax. La demeure de madame Hovey est peinte par Edward Clifford. M. Adam Cramer, sur la rue Principale, ne demeure pas en reste : il fait hisser sa maison pour faire construire à sa base un muret de granite. Les fermiers tels Hollis Wheeler réparent aussi leurs bâtiments. Bref, les uns travaillent sur les maisons des autres, et vice versa ! Les frères Clifford, Henry et Edward, ont débuté la construction de la nouvelle demeure de leur père Francis sur un joli site au sud de l'Église Union. En juillet, Henry évite de justesse un désastre : les bardeaux de son toit ont pris feu à cause d'étincelles jaillies de sa cheminée. L'incendie est éteint avant que les flammes n'embrasent ses bâtiments ainsi que la maison et le magasin d'Ebenezer Southmayd.

Les mécaniciens de Way's Mills se portent fort bien, selon toutes apparences. Simeon Cramer, contremaître du département du bois au moulin Cramer, conduit une belle calèche avec tous les accessoires requis – fouet, parasol, couverture en plaid. William Blount, également à l'emploi des Cramers comme mécanicien, conduit un attelage de très beaux jeunes chevaux.

Henry J. Johnson, le gendre de Lorenzo Way, est assermenté comme constable « *afin de prémunir contre les effets du rhum de Stanstead* » et empêcher toute inconduite dans les rues de Way's Mills ! Henry continue de travailler au moulin à laine de Lorenzo. Durant la première semaine d'octobre, il vend pour deux cents dollars de tissu, « *pas mal pour un rouquin moustachu* ».

Le 14 septembre, Julia A. Brown épouse Homer Morse. Julia est née du premier mariage d'Amy, fille aînée de Lorenzo Way, avec Lafayette Brown. Le Stantead Journal écrit : « *L'une de nos jolies demoiselles vient d'émigrer, quittant la rive de la belle rivière Negro pour les berges de la petite rivière Boynton, tout ça pour un homme (...) Mlle Brown laisse derrière elle plusieurs amis, qui lui souhaitent beaucoup de bonheur...* » Cet heureux



événement aura peut-être mis un baume sur le cœur de Lorenzo, attristé par le décès de sa seconde fille Alice, épouse de Frank Huntley, décédée un an plus tôt le 9 août 1886, à l'âge de 41 ans.

## Chapitre 27

---

**L**e correspondant de Way's Mills pour le Stanstead Journal écrit le 27 octobre 1887 que Way's Mills a été désigné comme étant un « lieu central » pour l'établissement d'une mission de l'Église d'Angleterre. L'évêque épiscopal de Québec vient sur place et fait une offre intéressante aux résidents : « Il propose de financer à hauteur de 1 500 dollars la construction d'une église et un quart du presbytère si les résidents en financent les trois quarts restants. »

Cette annonce crée un certain remous. Une lettre à l'éditeur signée par « un fidèle lecteur » est publiée le 3 novembre : « Cher monsieur, votre correspondant pour Wayville aurait-il l'amabilité d'expliquer à ceux qui sont familiers avec la région et ses gens, en quoi le hameau de Wayville peut-il devenir le centre des bonnes œuvres de l'Église d'Angleterre? Si son propos est d'annoncer qu'un missionnaire y sera assigné pour rassembler les brebis perdues de l'Église et en attirer d'autres, je peux bien le comprendre. Mais pour ceux qui ne connaissent pas Wayville et la région environnante, cet article local porte à confusion : il existe en effet des centres autrement plus importants que la « ville » de Wayville. » (traduction libre)

Dans la parution suivante du Journal, notre correspondant local répond avec bonhomie que Way's Mills a été choisi comme centre « sur le plan géographique », si on prend en compte l'existence des églises épiscopales déjà érigées à Hatley, Coaticook et Stanstead. Il conclut que le « fidèle lecteur » est peut-être un bon chrétien, mais qu'à l'évidence, il paraît bien jaloux!

La nouvelle église sera construite sur un terrain acheté à Maggie Cummings pour 100\$, situé au coin de la rue « de l'Église » (Ch. Ruisseau Ball) et la rue « de la Rivière » (Ch. Madore). Un comité a été créé pour organiser une levée de fonds pour la construction du presbytère. À la fin novembre, il dispose déjà de la majeure partie du capital requis. Les députés C.C. Colby et O. Baldwin sont au nombre des souscripteurs, ayant chacun fait un don de 25\$. Valorous Truell contribue pour sa part 10\$. Le forgeron Adam Cramer et le marchand S.W. Sargent font partie du comité de construction, et le commerçant Ed Webster

en est le trésorier. Les devis sont bientôt prêts et les appels d'offres sont lancés. Hiram Rowell est choisi pour fournir le bois. Benjamin Kezar obtient le contrat de construction de l'église alors qu'Austin Miles a celui du presbytère. Adam Cramer se voit offrir la position de maître de chœur pour la nouvelle église. Il aura enfin son propre chœur de chant.

Francis Clifford s'est installé dans sa nouvelle maison construite à côté de Union Church. À la fin novembre, les bonnes gens de Way's Mills organisent une « visite bénéfice » chez lui pour l'aider à faire face à l'hiver qui approche, car la maladie qui l'afflige depuis fort longtemps l'a diminué tant au niveau financier que sur le plan physique.

Lorenzo Johnson, petit-fils de Lorenzo Way, a travaillé au Massachusetts tout l'été. Alors qu'il dormait dans le train de nuit le ramenant au bercail via Portland, il s'est fait voler son porte-monnaie. Un coup dur pour ce garçon dont c'était le premier été de travail à l'extérieur.

L'entrepreneur Charles Davis a démoli le « pont Standish » enjambant la Nigier pour en reconstruire un autre, ce qui cause bien des désagréments. Cela n'est pas sans nous rappeler le chantier actuel... Autre siècle, autre pont, mais même rivière et mêmes inconvénients!

## Chapitre 28

---

**L**a coupe du bois, le transport des billots et le sciage sont des activités qui jouent un rôle important dans la vie des gens de Way's Mills, notamment à l'hiver 1888.

En hiver, il faut être bon conducteur pour traverser Way's Mills au milieu du lourd trafic d'attelages doubles tirant le bois de chauffage jusqu'aux maisons privées, aux magasins, et au moulin à laine de L.S.Way. Lorenzo utilise 300 cordes par an! Les billots sont également tirés jusqu'au moulin à scie Cramer et au moulin à bardeaux de Henry Clifford. Au 1<sup>er</sup> de l'An, Levi Cramer a scié tous les billots à son moulin et les fermiers attendent une bordée de neige pour remplir à nouveau sa cour à bois. Charlie Libby tire du bois de Libby Town à Way's Mills avec un attelage de quatre chevaux. Fred Morrill tire le bois avec son cheval « *Jumbo* ». Le bois du futur presbytère est tiré au cours de l'hiver, de même que celui qui servira à construire la maison de David Taylor, propriétaire de la fromagerie, sur la terre qu'il a achetée à Herbert Standish. D'autres encore tirent leur bois pour construire une grange. En parlant de grange, celle d'Antoine Frappier brûle en février.

Le foin, les poules et la charrette ont été perdues, mais les chevaux et le bétail ont été sauvés. Des cendres dans un baril ont causé l'incendie.

Quel va-et-vient! Mais malgré tout ce trafic, Mr Young, le plus courageux des conducteurs de diligence à avoir jamais claqué un fouet, parvient à livrer le courrier à Way's Mills comme il le fait régulièrement depuis 8 ans sur le trajet Stanstead/Coaticook.

George Fox et son cheval « *Old Tom* » font route vers les camps de bûcherons, comme bien d'autres. Mais après avoir dormi dans le bois pendant deux semaines sur une couche faite de branches de sapins, et s'étant mis à rêver aux douillots lits à plumes de sa mère, George a tôt fait d'harnacher Old Tom pour prendre le chemin du retour. Un autre résident, Arthur Cummings, s'est rendu dans les camps de bois du New Hampshire. Il y a frôlé la mort lorsque des billots ont roulé sur lui. Il revient un temps à Way's Mills pour panser ses blessures, puis retourne aux États pour bûcher le bois.

Lorenzo Way apporte un nombre important de changements et d'améliorations à son moulin. Un ajout essentiel est la scie circulaire pour couper son bois, ce qui épargnera à sa main d'œuvre plus d'un tour de reins. Le Stanstead Journal écrit le 1<sup>er</sup> mars que « *monsieur Way, bien qu'âgé, fait encore preuve d'une énergie considérable.* » À la fin mars, la nouvelle scie fonctionne à l'énergie hydraulique du moulin et Lorenzo embauche des hommes pour scier son bois. Il a déjà 200 cordes dans sa cour.

En mars 1888, il y a plus de billots dans la cour à bois de Levi Cramer qu'il n'y en a jamais eu depuis 20 ans. Il y aura fort à faire pour scier tout ce bois avant que les eaux de la Rivière Niger qui alimentent le moulin ne baissent après la fonte printanière.

## Chapitre 29

---

**E**n avril 1888, Lorenzo Way redémarre le moulin : « Il est bon d'entendre à nouveau le sifflet du moulin, demeuré silencieux depuis un moment », peut-on lire dans le Stanstead Journal. Lorenzo a acheté un lot de planches et de bardeaux et a mis des menuisiers à l'œuvre sur ses bâtiments. Tout doit avoir belle allure car Lorenzo et Julia ont envoyé des invitations à leurs nombreux amis en vue de la fête qu'ils donneront le 6 septembre pour célébrer leurs noces d'or.

Libbytown a de quoi être fier. Charles Libby a fait la charpente de la grange que son fils est en train de construire. Il veut en faire une grange modèle. Charles, qui a 76 ans, a fait tout le travail au cours du printemps. James Stewart finit la fondation de pierres et en juin, les voisins s'assemblent pour ériger une bien belle structure.

Mme Deliah Clifford – la sœur de Lorenzo – fait savoir aux résidents qu'elle sera heureuse de faire les travaux de couture qu'ils requièrent. Elle fera le travail à un prix raisonnable,

satisfaction garantie. Son mari Francis ne va pas bien. Il est malade depuis fort longtemps et en juin, son état s'aggrave. Après avoir enduré bravement la maladie, Francis Clifford mourra le 21 octobre.

Le commerce des chevaux tient certains résidents bien occupés. En avril, Charles Hovey a vendu un bon cheval à des gens de Providence, Rhode Island. Dwight Paul, de Fairfax, a fait de même en vendant « Brandywine », son étalon noir. Webster Lincoln est celui qui brasse les plus grosses affaires. Il a vendu à bon prix trois chevaux et un poulain. Les fermiers ont accès, aux fins de reproduction, à plusieurs chevaux de qualité dans la région. Webster a mené sa jument Damascus à la Bates Stock Farm de Derby, Vermont, pour la faire saillir avec « Abdallah Wilkes » et une autre avec « Royal Volunteer ».

Le coin de « Church Street » et de « River Street » à Way's Mills fourmille d'activités durant le printemps et l'été 1888. En avril, Austin Miles et son frère ont débuté la construction du futur presbytère épiscopalien. En mai, Frank Molway a commencé le travail de maçonnerie sur la fondation du presbytère et de la future église. Le même mois, Austin Miles fait lever de terre la grange du presbytère. Benjamin Kezar et son équipe d'ouvriers travaillent d'arrache-pied sur la structure de l'église et le 7 juillet, la charpente est érigée. En août, l'évêque épiscopal envoie quelqu'un de Lennoxville pour vérifier l'avancement des travaux. Il repart fort satisfait et Mr. Kezar reçoit son premier acompte. Le 19 novembre, le révérend Eames emménage dans le presbytère et l'annonce est faite que la nouvelle église sera ouverte pour la célébration le 6 décembre 1888.

Deux belles églises se dressent dorénavant directement l'une en face de l'autre, non loin des eaux joyeuses de la Niger.

## Chapitre 30

---

**L**a nouvelle église épiscopale de Way's Mills ouvrit ses portes pour son premier service divin à la fête de St. Andrew, le 30 novembre 1888. Voici des extraits d'un article paru dans The Church Guardian du 9 janvier 1889 :

« Les membres du clergé, au nombre de huit, ainsi que le titulaire de la nouvelle église, le Révérend Joseph Eames, enfilèrent leurs robes dans l'Église Union, juste en face, et puis marchèrent en procession vers la nouvelle église, qui était remplie d'une congrégation intelligente et sympathique. Les marguilliers et le comité de construction du presbytère les accueillirent dans l'entrée et adressèrent à l'Archidiacre ce discours: *'Nous avons le plaisir de vous donner, à titre de représentant de sa Seigneurie l'Évêque, la clé du presbytère dont la construction est terminée, comme faisant preuve de ce que nous avons rempli notre promesse faite à sa Seigneurie, à savoir que nous bâtirions cette maison, à condition que l'Évêque fasse construire une église et nomme un membre du clergé qui puisse résider*

*parmi nous. Nous espérons que ce presbytère saura vous plaire et qu'il constituera pour longtemps l'heureux domicile de notre pasteur respecté, d'où il répandra les meilleures influences morales et religieuses dans notre communauté.* ' L'Archidiacre accepta la clé et en fit remise au titulaire de la nouvelle charge, tout en félicitant chaleureusement le comité pour le succès de leur difficile entreprise. Il se dit, tout comme l'Évêque le serait assurément, entièrement satisfait du presbytère. Puis, au nom de l'Évêque, ce fut à son tour de remettre à ces bonnes gens la clé de la nouvelle et merveilleuse église qui serait bientôt consacrée. Il (...) les invita à le joindre pour demander à Dieu sa bénédiction sur ce nouvel ouvrage. Puis, après les collectes d'usage, le clergé s'avança en procession jusqu'au chœur en chantant 'O Word of God Above'... Le service fut joyeux, et les chants vraiment excellents. (...) Le sermon, de grande qualité, fut écouté avec attention. Les communicants furent nombreux, compte tenu des circonstances, et le service eucharistique impressionnant. Ensuite, le clergé, les marguilliers, le comité de construction et autres amis furent conviés par le Révérend Eames et son épouse au presbytère, à un dîner préparé par les dames de Way's Mills.

L'Église, qui est en mémoire de feu madame Davidson, de Québec, est une construction réussie – à vrai dire, la plus belle au pays. Les plans, dessinés et généreusement offerts par le Révérend Arthur Jarvis, recteur de Carleton Place, ont été exécutés par le constructeur B. F. Kezar, de Stanstead. L'Église est construite en bois, sur une fondation de pierres, mesure à l'intérieur 54 pieds par 22, avec une tour de 10 pieds carrés. La tour et le clocher sont forts beaux. Les gens de Way's Mills sont particulièrement fiers de leur nouvelle église... » (traduction libre). L'Église fut consacrée par l'Évêque le 18 juin 1889 : un événement heureux qui allait égayer une fois de plus les berges de la rivière Niger.

## Chapitre 31

---

**E**n décembre 1888, Lorenzo Way vend son moulin à laine au mari de sa fille aînée Amy, Henry J. Johnson, et à son associé Fred Lee, de Coventry au Vermont. C'est la fin d'une époque. Le moulin à laine ne portera plus le nom de la famille Way. Le Stanstead Journal rapporte :

*« Nous somme attristés du départ de monsieur Way. Il a fait affaires ici depuis de nombreuses années et bénéficiait de la confiance du public, mais le fardeau de gérer une entreprise devenue importante en raison de l'installation de plusieurs nouvelles machines est devenue trop lourde pour un homme de son âge. Il va passer l'hiver dans le Sud. L'on peut s'attendre dans la prochaine année à une expansion et réorganisation importantes de l'entreprise grâce à l'apport de sang neuf. Rien ne permet de penser que la nouvelle entreprise ne sera pas un succès. »* (traduction libre) A la mi-janvier 1889, la nouvelle

entreprise manufacturière de laine est en affaires. Entre autres changements, Henry Johnson déménage le téléphone du moulin à sa résidence, d'où il peut l'utiliser nuit et jour. Toute une amélioration, note le Stanstead Journal.

Le climat en ce début de janvier 1889 est bizarre : on se croirait au mois d'avril. Les gens de Way's Mills attendent anxieusement du temps plus froid, car sans neige, bien des attelages de chevaux ne peuvent être mis au travail. Les affaires dépérissent et l'argent se fait rare s'il n'y a pas assez de neige au sol pour garantir au moins trois mois de glisse. Le correspondant du Stanstead Journal fait une prière pour que la région reçoive une bonne bordée d'un pied de neige.

Des réceptions sont tenues chez le Révérend Eames et chez monsieur W. H. Davidson pour lever des fonds en vue de l'obtention d'un orgue pour la nouvelle Église de l'Épiphanie. Elles s'avèrent un succès et la commande est passée pour un orgue dont on prévoit qu'il ornera l'Église avant la fin du mois. Le 27 janvier, les gens assemblés dans l'Église ont également l'agréable surprise d'entendre l'Archidiacre Roe de Lennoxville, venu rencontrer leur congrégation.

Ed Webster achète le magasin général qu'il loue depuis deux ans, avec une acre de terrain. Les affaires vont bien et il entend construire au printemps suivant une addition au magasin pour augmenter son espace d'inventaire, ainsi qu'une nouvelle grange et un cabanon pour son bois. Ebenezer Southmayd, qui a toujours son commerce, devra se préparer à une compétition accrue.

La nouvelle année amène à Way's Mills son lot d'accidents, la plupart reliés au commerce du bois. Eugene Clifford s'est coincé le pied dans une machine du moulin à bardeaux de son père. Albert Chadsey s'est fracturé des côtes en tirant des billots d'une charrette. Un autre résident a été projeté au sol par une branche d'arbre reçue en plein visage alors qu'il bûchait dans la forêt.

Plusieurs résidents sont bien occupés sur leurs terres à bois car la demande est forte. Du cèdre, du sapin et du mélèze sont utilisés pour les traverses de chemins de fer : les frères Libby en produiront mille cet hiver. Les usines de pâtes et papier prennent de l'épinette, du peuplier et du tilleul. Le bouleau, le hêtre et l'érable vont aux usines de placage. La scierie de Prouty & Miller de Newport accepte toutes sortes de bois franc. Les scieries locales veulent de l'épinette, du sapin, et du bois pour bardeaux. Puis il faut approvisionner les villages des environs en bois de chauffage. Du fond des terres à bois jusqu'aux berges de la rivière Niger, l'on entend le son du labeur incessant des haches et des scies des bonnes gens de Way's Mills.

## Chapitre 32

---

**1** 892. Le nouveau chargé de mission de l'Église d'Angleterre dans Way's Mills est le révérend C. H. Brooks, qui arrive parmi ses nouvelles ouailles après avoir passé par Constantinople! Le révérend Brooks était ministre congrégationaliste en Turquie pendant les 18 années qui ont précédé. Quel exotisme que d'immigrer ensuite à Way's Mills!

Le Club des Fermiers de Way's Mills fondé en 1891 se réunit 2 fois par mois. Des questions telles « *Quel est l'élément le plus destructeur, l'eau ou le feu?* » y sont débattues avec ardeur. C. Hovey est président, C.F. Chamberlain vice-président, et C. W. Libby secrétaire. En avril 1892, l'objet du débat est « *l'intérêt d'ajouter la production de beurre à la fromagerie, permettant ainsi son opération à l'année* ». L'Inspecteur de fromage est présent pour donner des idées pratiques à nos fermiers. Ceux-ci se réuniront aussi à la fromagerie Eureka où un employé de la Ferme Expérimentale leur expose les avantages de la méthode Babcock pour mesurer la teneur en matière grasse du lait.

De nombreux attelages de chevaux tirent le bois jusqu'au moulin à scie de Levi Cramer à l'hiver 1892 et en avril, les frères Cramer opèrent leur moulin jour et nuit. En octobre, Levi et son épouse séjournent à St. Johnsbury, au Vermont, où Levi se voit offrir un bon emploi à l'usine de balances Fairbanks. Levi déménage à St. Johnsbury pour une période d'essai, et son frère Willis prend charge des affaires à Way's Mills pendant son absence.

Le nom de l'entreprise « *L.S. Way's Woolen Mills* » a été remplacé par celui de « *Johnson et Dyson* ». Albert Dyson est le nouvel associé de Henry Johnson, le gendre de Lorenzo Way. Né en Écosse en 1865, Mr Dyson est arrivé au Canada en 1873. Il a été le gérant de Trenholm Mills près de Richmond pendant maintes années, avant d'arriver à Way's Mills en 1890. Mr Dyson fait les réparations requises à la machinerie du moulin pour la saison qui s'amorce et en avril, le moulin remis à neuf opère à pleine capacité.

Lors des dégels d'avril, la turbulente rivière Niger emporte une fois de plus dans ses eaux glacées les ponts de Way's Mills, le pont Hovey en aval et le pont Jones à Libbytown. Des structures plus solides sont requises. En mai, un contrat de construction est octroyé à William Belknap pour le pont Cramer au coût de 338\$ et pour un pont couvert près de l'école au coût de 544\$. Le Stanstead Journal écrit : « *Le contrat a été confié à un constructeur de première classe. Nous aurons enfin des ponts que nous verrons s'user au gré des ans, plutôt que de les voir dériver dans le courant au printemps* ». En août, le pont couvert est enfin complété. La Niger a-t-elle été domptée? Seul l'avenir le dira.

Julia Ann Way meurt le 14 septembre 1892. Amis et parents l'accompagnent jusqu'au lieu de son dernier repos, sur le Chemin Jordan. Lorenzo, maintenant veuf, ira vivre avec sa fille Ida et son gendre William May à Methuen, au Massachussetts.

## Chapitre 33

---

Les entreprises des Way et des Clifford sont entre les mains de la jeune génération. L.S. Way's Woolen Mills est devenue Johnson & Lee en 1888, puis Johnson & Dyson en 1890. Le 17 février 1894, Albert Dyson, gérant du moulin, vend la moitié indivise dont il est propriétaire au fils de Henry Johnson- et petit-fils de L. S. Way - Lorenzo Johnson, âgé de 26 ans. Le moulin s'appellera donc « *Johnson & Son* ». Le vieux Lorenzo Way, qui vit désormais à Methuen, Mass., doit être bien fier. En 1895, il vient passer l'hiver à Way's Mills et le Stanstead Journal écrit qu'il paraît aussi jeune qu'il y a vingt ans!

En 1892, Edward Clifford ré-ouvre l'échoppe de bardeaux et de voitures d'attelage que son père, Henry Francis Clifford, avait opéré jusqu'à son décès en 1888. Le fils d'Edward, Eugene, apprend le métier. Malheureusement, il subit un sérieux accident en opérant une scie ronde : il se frappe la main sur la scie et se mutile gravement.

Les temps modernes sont visiblement arrivés en ville : les fils de téléphone s'entrecroisent dans le ciel de Way's Mills. Il y a trois lignes de la compagnie de Sherbrooke et une ligne de Bell. C'est Mr Skinner qui installe les téléphones au village.

L'association *Les Patrons de l'Industrie* a été créée. M. J. Chamberlain est président, C. C. Hovey, vice-président, Edward Clifford, trésorier. En janvier, les Patrons s'associent à ceux de Heathon pour acheter un chargement de farine et de moulée, épargnant ainsi 75\$. Le Club des Fermiers de Way's Mills est lui aussi actif. En mars, les membres se regroupent pour rapporter d'Ayers Flat des chargements de fertilisants de Capelton. Certains attelages tirent jusqu'à 2 400 lbs. Les Waysmillers, la solidarité, ça les connaît!

La coutume de tarir les vaches quand la fromagerie ferme ses portes tire à sa fin. Les fermiers font pousser des légumes-racine et du maïs pour nourrir leurs vaches de façon à ce que le lait puisse être tiré le plus longtemps possible. Pendant que les Waysmillers débattent de la possibilité d'avoir une crèmerie d'hiver, David Taylor vend sa fromagerie à F. S. Brown. Celui-ci débute la saison le 17 avril, les routes étant devenues passables pour les véhicules sur roues. Les fermiers ayant utilisé la nouvelle mesure Babcock, l'on prévoit que le Fromage Eureka passera l'Inspection avec succès. Les acheteurs disent que Way's Mills a la meilleure fabrique de fromage dans le Comté de Stanstead!

Le Révérend Brooks prêche son sermon d'adieu en mai. Le Révérend Arthur E. Whatham prend possession du presbytère près de la belle église aux abords de la Rivière Niger. C'est en ce lieu qu'il mettra sur papier ses réflexions théologiques. Ses essais, tels « *La religion des hébreux des temps anciens* » (1898), « *Les Israélites étaient-ils polythéistes?* » (1899)



et « Critique : 'L'histoire secrète du mouvement de Oxford' de Walsh » (1899) seront publiés dans Bibliotheca Sacra et The Biblical world.

## Chapitre 34

---

**S**tanstead Journal, 17 octobre 1895 : « *Way's Mills. Les bonnes gens de ce lieu ont été abasourdis par la disparition de l'entreprise « Johnson & fils ». Voici les faits: le moulin a cessé d'opérer à l'heure habituelle le samedi 5 octobre et rien ne laissait présager qu'il ne rouvrirait pas ses portes comme d'habitude lundi matin. Mais entre 22 heures et l'aube, les deux familles Johnson ont plié bagages et disparu, probablement pour les États, emportant leurs effets, tout le tissu et la laine du moulin, et laissant derrière elles leurs créanciers avec des dettes allant de 1,00\$ à 800,00\$, le moulin et autres bâtiments étant hypothéqués pour plus que leur valeur. Facteur aggravant, les Johnson avaient amassé tout au long de l'été la laine des fermiers de ce comté et de ceux avoisinants. Plutôt que de la transformer en fil ou tissu, ils ont vendu la laine à Sherbrooke et empoché l'argent. Jamais a-t-on vu un tel acte de friponnerie se produire dans notre communauté. Souhaitons que les Johnson se souviennent que « les moulins des dieux broient lentement, mais sûrement ».* Henry Johnson, le rouquin moustachu aux manières onctueuses qui était le gendre de Lorenzo Way, a décampé avec son fils Lorenzo et le reste de sa tribu. Leurs noms sont sur toutes les lèvres, des kilomètres à la ronde au point où le correspondant local du Journal se demande s'il ne devrait pas intituler son article « *Le trou du diable* » ou « *Le paradis des hypocrites* » au lieu de « *Way's Mills* ».

Le 24 décembre 1895, le moulin à laine et la propriété abandonnée par les Johnson est saisie par le Shérif. L'affaire est rapportée dans la Canadian Journal of Fabrics en mars 1896 : « *Le moulin à laine de Johnson & Son, qui se sont enfuis récemment de Way's Mills, Que., a fait l'objet d'une vente par Shérif à Coaticook. Ce sont les exécuteurs de la succession de feu Hiram Davis, créancier hypothécaire de la propriété, qui ont acheté en misant 600\$.* » En 1873, les Way avaient hypothéqué la propriété au marchand Hiram Davis en garantie d'un prêt de 2000\$, remboursé en 1878. Mais un autre montant de 2 100\$ était emprunté de Mr Davis en 1880, et l'hypothèque fut assumée par Henry Johnson quand il acheta le moulin en 1888. Le prêt avait été renouvelé en février 1890.

Le Canadian Journal of Fabrics rapporte en décembre 1896 que le 1<sup>er</sup> du mois, « *le moulin appartenant à la succession de feu Hiram Davis, Way's Mills, Que., a été mis aux enchères.* ». Les acquéreurs sont A. Fox, marchand et Thomas Shurtleff, entrepreneur. L'annonce suivante paraît dans le Stanstead Journal le 15 avril 1897 : « *La Barnston Woolen Mills Co., Way's Mills, Que., a commencé ses opérations et dispose de tweeds, flanelles, couvertures et fils pouvant être échangés contre de l'argent comptant ou de la laine. (...) Le moulin a été complètement rééquipé et opère sous la gérance de Mr. Albert Dysion, ce qui constitue une ample garantie que le travail sera de qualité et effectué honnêtement. (...)* » En mai 1897, le Stanstead Journal annonce que le moulin à laine sur la rivière Niger opère rondement.

## Chapitre 35

---

**L**e nouveau moulin à laine de Way's Mills, la Barnston Woolen Mills Company, a tôt fait de gagner la confiance et le respect des fermiers du comté grâce à son gérant Albert Dyson. Les Waysmillers peuvent aller de l'avant et entreprendre de nouveaux projets.

« *L'Association de production de beurre et de fromage de Way's Mills* » est fondée le 4 janvier 1896. Les directeurs sont S. W. Sargeant, P.B. Buckland, Ed. Hanson, H. F. Clifford, B.F. Kezar, H. N. Wheeler, A. Z. Smith, C. C. Hovey et F. H. Morrill. Les officiers sont messieurs Sargeant, président, Morrill, vice-président, Heath, secrétaire, et Buckland trésorier. L'Association acquiert de Mr Smith un lopin de terre situé à l'est de la propriété de Henry Francis Clifford. Les plans et devis sont préparés, et il est prévu que la beurrerie, construite par Mr Kezar, ouvrira ses portes le 1<sup>er</sup> avril 1896. Le capital d'investissement est de 1 800\$. Il s'agira d'une coopérative financée par les fermiers qui en seront les propriétaires. John Converse, qui a suivi un cours à l'école laitière de St-Hyacinthe en 1895, en sera le gérant.

En 1898, F. Brown opère toujours la fromagerie. Willis Cramer est fort occupé avec son moulin à scie et ses projets de construction (il construira la grange ronde des Holmes en 1907 et le centre communautaire en 1914). Son père, Adam Cramer est encore forgeron et fait compétition à C. Colburne. Ezra H. Heath, un fermier prospère d'ici, revenu de quelques années passées au Minnesota, a acheté le magasin général d'Ed O. Webster et les affaires sont excellentes. Ebenezer Southmayd est encore et toujours le postier de Way's Mills et propriétaire de l'autre magasin du village. Le commerce d'attelages de Henry Clifford est florissant. Le révérend Waltham continue de livrer des sermons très appréciés à l'Église de l'Épiphanie.

Way's Mills fait son entrée dans le 20<sup>ième</sup> siècle avec un moulin à laine, une fromagerie, une beurrerie, deux magasins généraux, deux églises, des fermes prospères et une belle rivière! Pas mal pour une population de 120 âmes. Leurs noms nous sont désormais familiers : Aldrich, Bishop, Brown, Buckland, Chadsey, Chamberlain, Clifford, Cramer, Davidson, Drew, Fox, Gould, Hastings, Holmes, Hovey, Hurd, Libby, Lincoln, Little, Morrison, Sage, Sargeant, Smith, Standish, Taplin, Wheeler, Wyman, et bien d'autres.

Le nouveau siècle annonce la fin de l'ère de la famille Way. Le 20 septembre 1902, Lorenzo Sweedenburg Way décède au domicile de sa fille Ida, à Methuen, au Massachussets. Il meurt à la suite d'une chute, dont les conséquences sont aggravées par l'âge : il a 85 ans, 10 mois et 26 jours. Il est inhumé au cimetière de Elmwood de Methuen le 30 septembre, loin de son épouse Julia qui se trouve au cimetière de Way's Mills. Voici l'avis de décès publié le 21 septembre 1902 dans le Boston Daily Globe:



**THE LATE LORENZO S WAY**

He was a native of Rochester, Vt. but when quite young his parents removed to Canada and for half a century he resided there.

**LORENZO S. WAY DEAD.**

**Aged Methuen Man for Many Years  
a Manufacturer.**

METHUEN, Sept 21—Lorenzo S. Way, son of Daniel Way, founder of the town of Ways Mills, P Q, and an old-time woolen manufacturer, died at the home of his daughter, Mrs W. E May, here on Saturday, aged 85 years. He carried on manufacturing at Ways Mills 55 years, succeeding his father.

Le souvenir de Lorenzo Way est longtemps resté gravé dans la mémoire des Waysmillers. Sa réputation d'homme bon et aimant ne s'est jamais démentie malgré l'ombre jetée par son gendre, Henry Johnson. Delia Clifford, la sœur de Lorenzo, est morte 14 ans plus tard le 25 novembre 1916. Elle était âgée de 88 ans et fut la dernière des enfants de Daniel Way qui ait vécu à Way's Mills. Les gens d'ici et d'ailleurs se sont souvenus que c'était son père qui avait donné son nom au village.

L'histoire de Way's Mills se poursuit après le décès de Lorenzo et celui de Delia. Il y a tant à raconter! Il est bon toutefois de faire une pause et permettre au Temps de s'écouler comme le font sagement – parfois tumultueusement – les eaux de la rivière Niger. J'ai éprouvé un grand plaisir à livrer cette chronique. J'espère qu'elle vous a plu et vous remercie de l'intérêt que vous y avez porté au cours des trois dernières années.